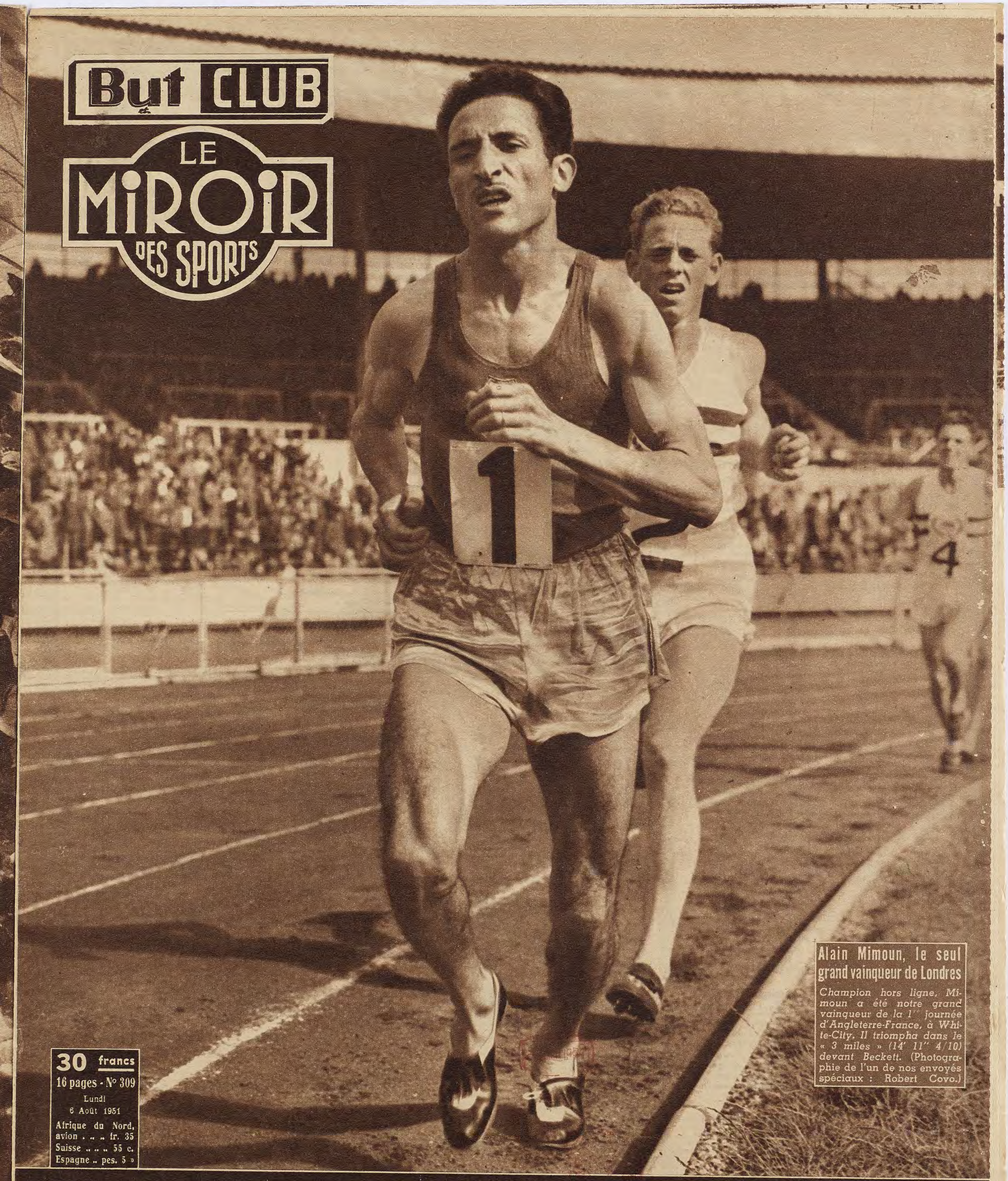
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS




**Alain Mimoun, le seul grand vainqueur de Londres**

*Champion hors ligne, Mimoun a été notre grand vainqueur de la 1re journée d'Angleterre-France, à White-City. Il triompha dans le « 3 miles » (14' 11" 4/10) devant Beckett.* (Photographie de l'un de nos envoyés spéciaux : Robert Covo.)

30 francs
16 pages - N° 309
Lundi
6 Août 1951
Afrique du Nord, avion . . . . fr. 35
Suisse . . . . . 55 c.
Espagne . . pes. 5 »

3 exclusivités

**GEMINIANI, L. LAZARIDÈS, BOBET VOUS RACONTENT LEUR TOUR DE FRANCE**

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# LE TOUR DE L'OUEST

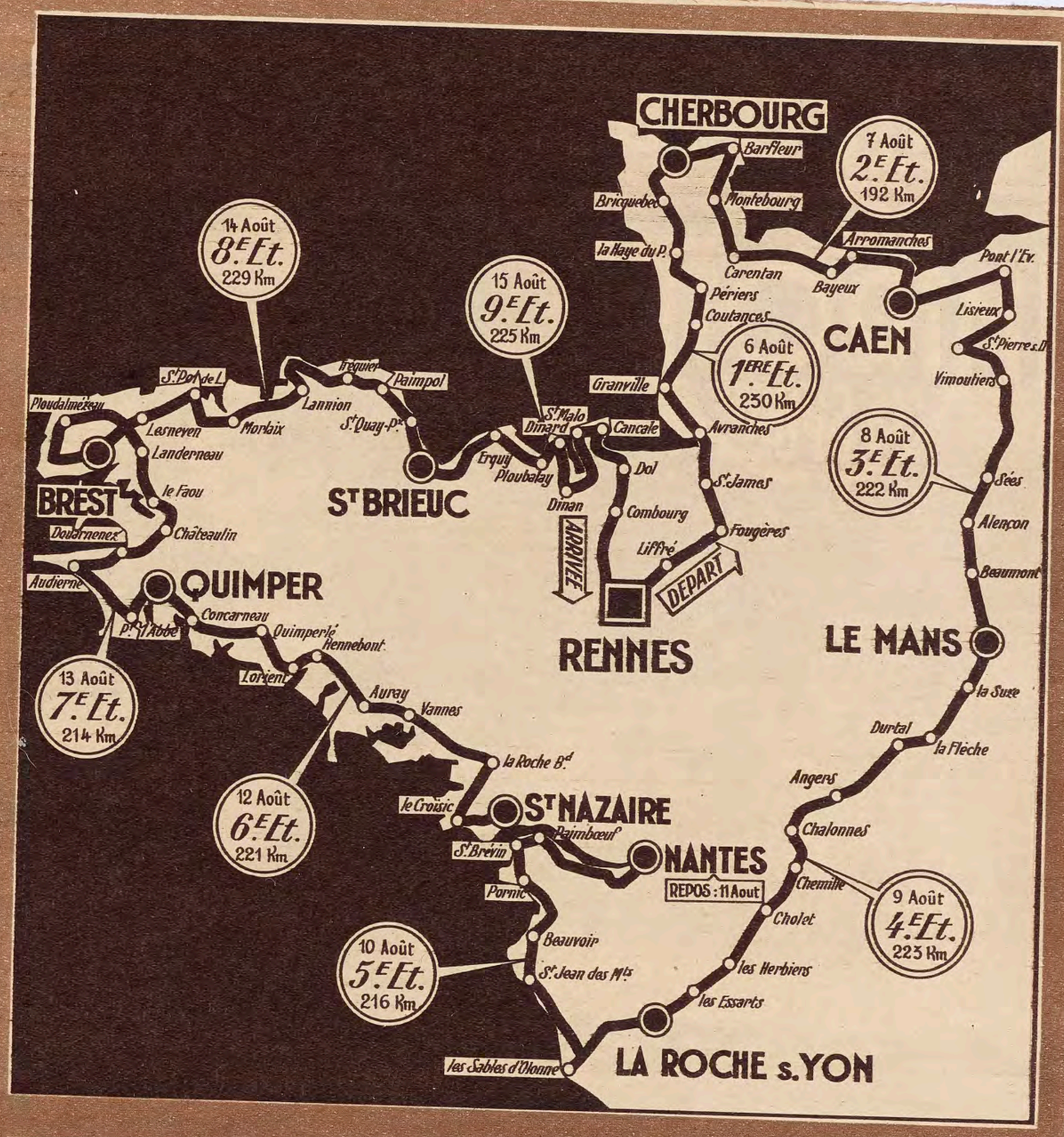
## (9 étapes, 1972 kms du 6 au 15 août)

## OPPOSE NOMBRE DE ROUTIERS EN RENOM A DES JEUNES AMBITIEUX

COMME chaque année, à pareille époque, le Tour de l'Ouest, organisé par notre confrère *Ouest-France*, servira de cadre à une confrontation entre de jeunes routiers ambitieux et des vedettes à la réputation bien établie.

Cette grande épreuve internationale, la dernière avant les Championnats du Monde, comporte neuf étapes d'un total de 1.972 kilomètres.

Pendant plus d'une semaine, du 6 au 15 août, les leaders des grandes marques de cycles s'affronteront sur les routes de Bretagne en vue de s'inscrire au palmarès de la course où figurent déjà les noms de Goasmat, Schotte, Brambilla, Muller, Dubuisson, Bobet et Redolfi.




## LA LISTE DES ENGAGÉS

### Equipe MERCIER
Dir. sportif : Antonin Magne

Cycles MERCIER
1 Van Steenbergen Rik
2 Van de Kerkhoven K.
3 De Graveieyn Léop.
4 Desbats Robert

Cycles LEDUCQ
5 Chupin Roger

Cycles LE GREVES
6 Clerambosq Camille

Cycles F. PELISSIER
7 Telotte Eugène

Cycles ARCHAMBAUD
8 Papazian Armand

### Equipe ALCYON
Dir. sportif : Ludocic Feuillet

9 Schotte Brick (champion du monde)
10 Impanis Raymond
11 Hendrycks Marcel
12 Galliano Georges
13 Butteux Guy
14 Scardin Raymond
15 Ruffet André
16 Dussault Marcel

### Equipe ARLIGUIE
Dir. sportif : René Arliguie

17 Mignat Robert
18 Erussard Jean
19 Delahaye Jean
20 Contarin Marino
21 Abello Jean
22 Godey Auguste
23 Julienne Roger
24 Volet René

### Equipe AUTOMOTO
Dir. sportif : Yves Petit-Breton

25 Berton René
26 Moineau Alain
27 Fixot
28 Chateau Jean
29 Lintilhac
30 Breuer Jean
31 Bezert
32 Le Guilly Jean

### Equipe DILECTA
Dir. sportif : Léo Véron

33 Mahé François
34 Morvan Joseph
35 Martineau Philippe
36 Verviale Jean
37 Joly Charles
38 Allioux
39 Lanners Jacques (J.-B. Louvet)
40 Képès Etienne (De Dion)

### Equipe GITANE
Dir. sportif : Raymond Louviot

41 Varnajo Robert
42 Canavèse Antonin
43 Forlini Dominique
44 Forlini Louis
45 Audaire Armand
46 Pontet Roger
47 Tacca Joseph
48 Creton Roger

### Equipe METROPOLE
Dir. sport. : Romain Bellenger

49 Lajoie Noël
50 Macorig Alfred
51 Pezzuli Adolphe
52 Berrenguer François
53 Bourgeteau Roger
54 Martinez José
55 Marrec Yvon
56 Pamboukjian

### Equipe RHONSON
Dir. sportif : René Buche

57 Rolland Antonin
58 Deledda Adolphe
59 Soquet Joannès
60 Conficoni Charles
61 Faure René
62 Bianchi Siro
63 Duccard Robert
64 Le Cadet Joseph

### Equipe ROCHET
Dir. sport. : Marcel Venineaux

65 Dubuisson Albert
66 Buysse Marcel
67 Geus Jacques
68 Lauk Lucien
69 Goutal Albert
70 Ramoulux Georges
71 Dufraisse André
72 Pawlisiak Alexandre

### Equipe STELLA
Dir. sportif : P. Le Drogo

73 Molineris Pierre
74 Bobet Jean
75 Mallejac Jean
76 Nedeliec Yvon
77 Guillier Georges
78 Cariou Laurent
79 Sevignon Corentin
80 Bertho Julien

### Equipe TERROT
Dir. sportif : Pierre Dion

81 Mahé André
82 Caffi Urbain
83 Sabbadini Tino
84 Dequesne Roger
85 Bon Roger
86 Prouzet
87 Perez
88 Depoorter

Schotte

Van Steenbergen

Impanis

Molinéris

D. Forlini

A. Rolland

A. Mahé

F. Mahé

A. Canavèse

Mallèjac

Scardin

Pontet

Varnajo

Dussault

J. Bobet

# GEMINIANI, L. LAZARIDÈS, BOBET

***Trois exclusivités " But et Club-Le Miroir des Sports "***

De mon établi de petit mécano auvergnat à mon Tour sans espoir

par Raphaël GÉMINIANI

## JE N'ÉTAIS QU'UN GRINGALET A MES DÉBUTS ET MA PREMIÈRE VICTIME A ÉTÉ BUCHONNET...

VA donc, eh !... Auvergnat !...

Je m'excuse si je commence l'histoire de ma vie par cette apostrophe qui n'est adressée à nul autre qu'à moi-même. C'est celle que j'entends souvent en manière de plaisanterie et que j'enregistre sans jamais me fâcher. Car, malgré mon nom à consonance italienne, je suis bel et bien devenu un citoyen d'Auvergne, et j'en suis très fier.

J'aime ma région, mes belles montagnes aux pentes verdoyantes, ma ville de Clermont-Ferrand dont je connais chaque quartier si ce n'est chaque rue. Je m'y plais, j'y respire, mille liens m'y rattachent.

Mon père ?... Oui, je vous l'accorde, il est venu un beau jour de sa lointaine Romagne, guidé par le souci de nourrir sa nichée (dont je ne faisais pas encore partie), mais je m'empresse d'ajouter qu'il était francophile à tous crins et que depuis son enfance il ne rêvait que de Paris. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, un beau jour, il fit ses valises et décida de s'expatrier avec sa femme et ses deux gosses.

Il venait de Lugo, en Romagne, où il travaillait dans la mécanique.

Il avait également été coureur cycliste, et je sais, de source sûre et pas seulement de lui-même, qu'il possédait une pointe de vitesse appréciable qui lui avait même permis, certain jour, de régler proprement au sprint, à l'arrivée d'une épreuve routière, Girardengo, le grand Girardengo en personne, exploit qui n'était pas, on s'en doute, à la portée du premier venu.

Mon père était un fanatique du vélo. Cependant, contrairement à nombre de ses semblables, il jugeait très sainement tout ce qui avait trait au sport cycliste. C'était, et c'est encore, et de plus en plus, un connaisseur, un expert même. Il se trompe rarement.

Les raisons de sa venue en France avaient d'autres sources que le désir de mieux gagner sa vie qu'en Italie; nullement en sympathie avec le régime, il avait pensé que le mieux était encore de changer de cieux en emmenant les siens.

### J'aurais pu devenir Parisien, si...

Il vint donc à Paris, ou, plus exactement, dans la direction de Paris. Car le manque d'argent (la famille Geminiani ne roulait pas sur l'or) l'obligea à ne pas dépasser Clermont-Ferrand, l'état de ses finances ne lui permettant pas d'atténuer plus longtemps le déficit de la S.N.C.F., qui portait, alors, paraît-il, un autre nom.

Et Clermont-Ferrand accueillit dans ses murs, en 1923, un jeune Italien de 29 ans, avide de trouver du travail afin de mettre les siens à l'abri du besoin immédiat.

Il s'en fut frapper à la porte de la maison Michelin où les services d'un bon ajusteur pouvaient être utilisés.

Il fut admis et... y resta onze ans. Il y laissa le souvenir d'un ouvrier consciencieux et estimé.

Deux ans après l'arrivée du papa Geminiani naissait Raphaël, votre serviteur.

Il paraît que j'étais, étant petit, un fameux diable. Nous habitions un quartier de Clermond-Ferrand nommé Chanturgue, au pied d'une colline que je voyais, avec mon optique de gosse, grande comme une montagne.

A ma naissance, mon frère Angelo avait huit ans et ma sœur Paule, 4 ans. Nous poussâmes sans accidents notables, bien soignés par une maman que j'eus le malheur de perdre à ma neuvième année. J'étais, m'a-t-on dit, assez studieux, mais aussi un intrépide casse-cou. Je ne rêvais que plaies et bosses et rentrais bien souvent à la maison couvert de pansements, que me dispensait avec des airs apitoyés Mlle Bonhomme, l'infirmière du centre scolaire Michelin que je fréquentais.

J'avais adopté un jeu bien spécial et qui consistait à dégringoler la fameuse colline de Chanturgue sur le vélo de ma mère, bien trop grand pour moi, et que, dans mon impuissance à l'enfourcher, je dirigeais en me tenant en équilibre sur une pédale. Comme les freins étaient bien trop durs à serrer pour mes mains de gosse, vous devinez la suite. Je rentrais percutant dans les arbres et me retrouvais les quatre fers en l'air, meurtri mais bien décidé à ne pas en rester là.

### Un mécano de 12 ans entre dans la vie

A douze ans j'obtins mon certificat d'études et mon père fut tout heureux de m'entendre lui déclarer que pour moi les études étaient bien finies et que j'allais lui apporter l'aide de mes jeunes talents de mécanicien.

Depuis la mort de ma mère, et sur les économies réalisées sou à sou, mon père avait trouvé un petit commerce de cycles et décidé de voler de ses propres ailes.

J'adorais tout ce qui était mécanique et dès ma sortie de l'école mon père eut donc en moi un jeune aide attentif et heureux de travailler sur les vélos de ses clients. Je ne rechignais pas à l'ouvrage et mon père était visiblement satisfait de moi.

### Si mon frère avait voulu

On commençait à parler de courses cyclistes à la maison, mais je n'y étais pour rien puisqu'il était uniquement question de mon frère Angelo, lequel avait tout ce qu'il fallait pour devenir un champion. Sur le plan régional, évidemment, c'était un coureur complet, roulant remarquablement, grimpant bien les côtes et même les cols environnants, et doué de surplus d'une pointe de vitesse qui en faisait l'épouvantail du coin.

Mon frère Angelo aurait pu devenir un excellent, un fameux routier même, mais il avait horreur de l'entraînement et n'a jamais apporté à sa préparation tout le sérieux qui aurait pu lui permettre de faire beaucoup mieux que moi-même qui suis loin d'avoir sa classe et ses moyens.

Elevé dans cette ambiance sportive et voyant mon frère rentrer bien souvent à la maison avec le bouquet du vainqueur, je ne pouvais évidemment pas ne pas songer au cyclisme.

— Tu crois que je serai coureur, moi aussi, un jour ? demandais-je souvent à mon père. A quel âge faudra-t-il commencer à m'entraîner ?

Je déchaînais toujours les rires en posant de telles questions.

— Toi, le gringalet... coureur cycliste ? Et pourquoi pas champion de catch ?

### Pas de sport pour Raph le gringalet

Il faut vous dire que physiquement je ne payais pas de mine. J'avais certes une excellente santé, mais j'étais gros comme un haricot, maigre, efflanqué, et les hésitations de mon père à me laisser songer au sport étaient à la réflexion bien normales.

De plus, j'étais devenu indispensable à l'atelier, tant je mettais d'ardeur au travail.

Et autant mon frère trouvait auprès de mon père un soutien matériel et moral autant ce dernier était opposé à ce que je tente moi-même de devenir un jour coureur cycliste.

Je n'en ai jamais voulu à mon père de ce manque de confiance en mes moyens. Tout semblait lui donner raison.

Pourtant, je n'arrivais pas à me faire une raison... des raisons mises en avant par mon père pour m'empêcher de devenir coureur cycliste. J'avais beau regarder mes mollets de coq et mes maigres bras, je me disais, en consultant les collections sportives de mon père, que d'autres, aussi mal fichus que moi, étaient parvenus à force de travail et d'opiniâtreté à se faire un nom dans le sport.

— Si un Geminiani doit faire parler de lui ce sera Angelo et sûrement pas toi, disait-il. Joue, amuse-toi, fais même du football si cela te chante, mais laisse le vélo tranquille; ce n'est pas une occupation de mauviette dans ton genre.

Avec le recul, je comprends fort bien pourquoi mon père parlait ainsi. Ayant été coureur cycliste lui-même, il savait quels pénibles efforts athlétiques exige une préparation routière et connaissant mon tempérament batailleur il craignait que j'y laisse ma santé.

Il ne faut pas oublier qu'à quinze ans je mesurais déjà 1 m. 78 et que je ne pesais que 58 kilos. Vous voyez d'ici l'athlète ! L'affaire de cycles de mon père, sans être particulièrement prospère, nous faisait vivre gentiment. Et comme c'est le cas pour la plupart des petites marques de province, les cycles Geminiani tiraient leur publicité de petites épreuves enlevées par des régionaux équipés par nos soins.

### A la rescousse des cycles Geminiani

C'est surtout aux débutants que s'intéressait mon père. Il avait eu la joie de voir un jeune Clermontois nommé Cohen enlever la grande finale du Premier Pas Dun-

*(Suite page 4).*

Mon Tour de résurrection

par Lucien LAZARIDÈS

## JE SERAIS FOOTBALLEUR SI JE N'AVAIS ÉTÉ UN PASSIONNÉ DE LA BICYCLETTE !

**IL paraît que mon Tour de France a surpris quantité de gens. Il paraît, également, qu'il y a belle lurette que j'aurais dû me trouver aussi à l'aise dans le Tour que cette année.**

**Si ces deux assertions sont contradictoires c'est sans doute parce que bien rares sont ceux qui me connaissent sous mon vrai jour. Les uns ne voient en moi qu'un garçon terriblement indolent et pour ainsi dire incapable, moralement, de s'astreindre à produire les efforts terribles que le Tour exige parfois de ceux qui veulent s'y faire un nom, une réputation.**

**D'autres, au contraire, croient dur comme fer que seules les circonstances m'avaient, jusqu'à présent, empêché de donner ma pleine mesure.**

**Je dois dire qu'à la vérité mes détracteurs sont bien plus nombreux que mes admirateurs, ou, pour employer un terme moins grandiloquent, que ceux qui me font confiance.**

**Il y a une part de vrai dans les deux conceptions.**

### J'AURAIS PU DEVENIR FOOTBALLEUR

**Et comme c'est bien la première fois que les colonnes d'un grand hebdomadaire sportif me sont offertes pour essayer d'expliquer mon cas et de prendre ma propre défense, j'en profite sans vergogne.**

**Je ne pense pas exagérer en prétendant que peu de sportifs me connaissent et que plus rares encore sont ceux qui peuvent définir les raisons qui ont fait de ma carrière, encore bien courte, bien qu'elle ait commencé avant l'autre guerre, une chose sans suite, entrecoupée de périodes de découragements, de « passages à vide », et de brusques revirements qui me faisaient presque retomber dans l'oubli.**

**J'ai, je l'avoue, été bien souvent indécis, ou, plutôt, un garçon qui doutait de lui. Il y avait à cela toutes sortes de raisons, mais surtout pas celle qui est mise en avant par ceux qui prétendent que je n'aime pas le vélo.**

**Je crois, au contraire, que j'ai pour le cyclisme une réelle passion. S'il n'en avait pas été ainsi, je ne serais pas coureur cycliste. Je serais tout simplement footballeur, pas plus mauvais qu'un autre, puisque ceux qui m'ont connu alors que je tapais dans la balle comme avant centre de Rocheville m'assuraient que j'avais un bel avenir devant moi.**

**Je n'étais qu'un gamin lorsque mes parents, Grecs d'origine, vinrent s'installer à Cannes après avoir passé des années dans les tristes paysages des contrées minières du Nord.**

**Le soleil du Midi, les beautés de la Côte d'Azur et le véritable paradis qu'est la colline surplombant Cannes fut pour eux une révélation. Ils y restèrent sans rien demander de mieux. Et je les en remercie...**

**Lorsque je dis que ma carrière avait commencé avant guerre, il faut faire la part de l'exagération. Mais il n'en est pas moins vrai que j'avais couru à vélo en 1939.**

**Il y a douze ans, déjà...**

### DES FRUITS CONFITS A LA BICYCLETTE

**L'histoire de mes débuts en cyclisme mérite d'être contée, car elle prouve bien que, sans le savoir, j'étais doué pour le vélo. J'étais alors âgé de 17 ans. Je venais d'être avec mon équipe de football champion junior de la Côte d'Azur. Mon travail dans une confiserie de Cannes me laissait peu de loisirs. Je tenais surtout à devenir un très bon spécialiste et, aujourd'hui encore, je n'ai rien oublié de tous les petits secrets de fabrication des**

*(Suite page 4).*

# R. GEMINIANI : JE N'ÉTAIS QU'UN GRINGALET A MES DÉBUTS

lop en 1942 en portant ses couleurs et il s'était mis dans la tête de dénicher un autre débutant capable de renouveler ce petit exploit.

Je ne cessais de lui seriner :

— Papa, laisse-moi m'entraîner... Moi, je vais te la gagner la finale du Dunlop. Tu me conseilleras, je t'obéirai, tu verras que je ne te ferai pas honte.

Il hésita bien longtemps à me laisser signer une licence de débutant à l'U.C. Montferrandaise. Puis, un jour il se décida et je fus le plus heureux des gosses.

Mon frère eut enfin en moi un compagnon d'entraînement, admiratif et attentif, enregistrant dans les moindres détails tous ses petits secrets de préparation.

Il jouait avec moi, et il en avait le droit, les protecteurs.

— Prends ma roue, le gringalet, me disait-il, et essaie de la garder le plus longtemps possible.

J'avais beau me décarcasser, il ne mettait pas longtemps à se débarrasser de moi. Un démarrage un peu appuyé et je me retrouvais bien vite à l'arrière, archi-battu, mais bien décidé à m'améliorer constamment.

Mon père m'avait évidemment fourni une très belle machine qu'il avait fignolée comme s'il s'était agi d'équiper un futur champion du monde. En ancien coureur, il n'ignorait pas que la possession d'un matériel impeccable joue un rôle essentiel chez un débutant.

Il avait en tête l'idée bien ancrée de me faire disputer et gagner si possible la grande finale du Premier Pas Dunlop qu'on pouvait considérer, à juste titre, comme le championnat de France des débutants.

— Tu n'es pas épais, bien sûr, me disait-il, mais dans le vélo tout n'est que question d'adaptation et de volonté. Entraîne-toi bien, sois courageux, et la forme viendra...

### Un rugbyman qui craignait les placages

J'ouvre ici une parenthèse pour spécifier qu'avant de me lancer dans le cyclisme j'avais tâté d'autres sports.

J'avais, par exemple, fait partie des « Poussins » de l'A.S. Montferrandaise dans la section de rugby.

J'en avais été vite dégoûté par les chocs et par mon manque évident de musculature qui me faisait ressentir douloureusement le moindre placage.

Puis j'avais aussi voulu tâter de l'athlétisme. Je mentirais effrontément si je chiffrais mes performances passées sur 400 mètres. Je sais seulement que j'allais jusqu'à l'extrême limite de mes forces et que je terminais plus mort qu'aujourd'hui quand je sprinte au sommet d'un col pour m'octroyer une bonification quelconque. Ceci pour démontrer que j'avais déjà en moi, avant de m'orienter vers le vélo, le goût inné de la bagarre.

A l'Amicale Cycliste de Clermont, où j'étais entré, on me fit disputer pour mes premières armes une série de courses de classement dans lesquelles, ignorant absolument ce qu'était la tactique, je fonçais le plus souvent sans la moindre retenue.

### Même débutant, j'étais déjà Gem l'attaquant

Si ma tactique était un peu simpliste, elle avait l'avantage de jeter la perturbation au sein des petits pelotons qui me couraient après comme si une fortune était au bout.

J'y allais de si bon cœur que cela réussissait parfois. A force d'asticoter mes compagnons, je les écœurais autant que je m'écœurais moi-même et ils me laissaient filer. Lorsque je gagnais, j'étais bon à ramasser au papier buvard.

— Il faut bien que je fasse quelque chose puisque je ne vais pas vite au sprint, disais-je à mon frère et à mon père pour expliquer ma manière de faire.

Je ne sais pas si elle était la bonne, mais toujours est-il que son efficacité était indiscutable.

Et je ne courais pas depuis trois mois à l'A.S.M. que j'avais déjà une réputation de bagarreur, de gars qui attaque à tort et à travers.

Voilà qui dérangeait un peu les habitudes des jeunes pédaleurs locaux, habitués, lorsqu'ils couraient ensemble, à rouler au train en évitant soigneusement les démarrages.

Moi, je fonçais... Et allez donc !... Tête dans les épaules, je remuais ma longue carcasse, sans souci de style. Ça donnait ce que ça donnait. Parfois rien du tout...

Le grand « Gem » était sur le bord de la route, assis sur un talus à se demander pourquoi il entendait des cloches ou voyait des étoiles en plein jour.

Mon père, à vrai dire, ne s'occupait pas tellement de mes faits et gestes. En m'équipant, il avait surtout voulu me récompenser du travail assidu que je fournissais à l'atelier. Dans son for intérieur il pensait que je perdais mon temps...

— C'est toujours aussi bien que de fréquenter les bals, se disait-il. Et puis peut-être bien que le vélo arrivera à l'étoffer, ce grand échalas.

Moi j'étais heureux... Divinement heureux. Je n'étais pas habité par l'ambition et j'avais enfin échappé à ce complexe d'infériorité physique qui s'était peu à peu emparé de moi en m'entendant chaque jour seriner que je devais laisser le sport aux grands, aux types bien balancés comme mon frère ou comme ceux qui fréquentaient l'atelier de mon père et venaient le soir lui raconter leurs exploits.

### Le dérailleur Geminiani ne fonctionnait qu'à l'arrêt

De songer au sport n'avait en rien ralenti mon activité. Je travaillais avec autant de sérieux que par le passé et mon goût de la mécanique m'avait emporté beaucoup plus loin que les habituelles réparations sur les vélos de la clientèle. Je m'étais mis en tête d'inventer un dérailleur.

Non seulement, je l'avais dessiné sur le papier mais je l'avais également réalisé de mes mains... avec des tringles de garde-boue.

C'était un dérivé du dérailleur italien Vitoria, et je trouvais qu'il fonctionnait magnifiquement... à l'arrêt.

Hélas ! lorsque je voulus m'en servir, il se tordit, s'emberlificota dans mon pédalier, et mon travail acharné de plusieurs mois ne fut plus qu'une ferraille informe que, dégoûté, je jetai à la poubelle.

Bien que n'ayant nullement confiance en moi, mon père m'avait assigné un but : le Premier Pas Dunlop.

— C'est là que nous verrons si tu as quelque chose dans le ventre, disait-il. Si jamais tu vas en finale...

La « Finale », la grande finale du Dunlop, rêve de tous les gosses qui jouent au coureur cycliste...

Je ne savais pas moi-même si j'étais capable d'un tel exploit, mais le fait est que j'y songeais sérieusement. Je ne me cachais pas les difficultés que la chose représentait. C'est qu'il ne s'agissait plus de rencontrer les petits gars de mon coin mais une élite de tous les débutants de France, un vaste écrémage des jeunes talents de pédaleur.

J'en avais des suées rien que d'y penser.

Et je redoublais de sérieux à l'entraînement.

Le jeune Geminiani avec toute sa famille : Son oncle, son père, tenant la dernière née, et sa mère (de g. à droite).

Je sortais continuellement avec Cohen et Théron, qui étaient considérés comme d'excellents routiers dans la région. Lorsque nous nous amusions à sprinter à la hauteur des bornes kilométriques, ils me laissaient sans peine à plusieurs longueurs, mais je prenais ma revanche dans les côtes.

La légèreté de mon gabarit et surtout, je crois, l'ardeur que je déployais sans économiser ma peine me donnaient sur eux un avantage dont je ne tirais nulle gloire.

Un peu avant que je ne dispute l'éliminatoire départementale, je m'en fus... en prison, pendant huit jours.

Je n'ai pas à en rougir puisqu'il s'agissait tout bonnement d'une de ces rafles qui, pendant l'occupation, après le couvre-feu, vous expédiait à l'ombre pendant quelque temps, sans pour cela porter atteinte à la respectabilité des citoyens.

### Ma première victime connue : Buchonnet

Je dois également préciser que j'étais devenu, grâce à mon vélo, un aide précieux des services de ravitaillement.

J'allais porter, aux mairies des villages environnants, les tickets de rationnement mensuels. J'étais payé, pour cette tâche qui m'amusait et m'entraînait à la fois, deux francs du kilomètre, aussi bien lorsqu'il s'agissait de grimper vers un village haut situé que de rouler allègrement dans la plaine. En somme, j'étais déjà un professionnel du vélo, avant la lettre.

Vint le grand jour : l'éliminatoire du « Dunlop ».

J'étais si bien rompu aux efforts que je trouvais tout facile. Mes maigres mollets suffirent à m'assurer la victoire au sprint après une échappée qui ne me laissa plus qu'une poignée d'adversaires.

Le second était un garçon aussi grand et presque aussi mince que moi : Roger Buchonnet.

Nous devions devenir de bons amis. J'en fis, par la suite, mon protégé.

Malgré la rareté du matériel de coureur cycliste, les épreuves ne manquaient pas dans la région de Clermont-Ferrand, même pour les néophytes de mon genre. C'est ainsi que j'enlevai un Critérium des Espoirs, disputé sur trois dimanches consécutivement.

Si j'avais voulu en tirer la moindre gloire, ma fierté aurait été bien vite rabattue par les quolibets de mon frère Angelo.

— Ça ne prouve pas grand-chose, tes petites coursettes de facteur, me disait-il pour éviter de me prendre au sérieux. Nous commencerons à y voir clair si tu gagnes la grande finale du Dunlop.

Pour y accéder, il fallait auparavant enlever la finale régionale qui groupait les vainqueurs de plusieurs départements. Et comme il ne devait y avoir que trois qualifiés seulement, je commençais à trembler.

Sans oser l'avouer ouvertement, mon père comptait beaucoup sur moi. Une victoire dans le Premier Pas Dunlop, remportée par son fils, cela signifiait une publicité régionale toute gratuite pour la marque Geminiani.

Il me tuyauta utilement et je n'eus qu'à suivre un tableau d'entraînement précis, et les heures de liberté qu'il m'accorda furent employées au maximum. Moyennant quoi j'arrachai d'extrême justesse ma qualification à la grande finale en me classant troisième; Buchonnet prenait sa revanche sur moi en gagnant au sprint. Et j'en arrive à me demander aujourd'hui si cette épreuve n'a pas été déterminante dans ma carrière. Car, au fond, si j'avais échoué ce jour-là, il est possible que le découragement se fût emparé de moi et que j'en aurais déduit que le cyclisme n'étant pas mon fort, il était préférable de n'y plus songer.

A quoi tient une destinée, tout de même...

*(A suivre.)*

*LA SEMAINE PROCHAINE :*

**Mon frère Angelo ne se moquait plus du gringalet, et pour cause : je le lâchais dans les côtes...**

## LE FILM DU « TOUR 1951 » SUR LES ÉCRANS DE FRANCE

*LE film du Tour 51 sera projeté cette semaine sur les écrans de France.*

*C'est une bande magnifique appelée à faire revivre aux habitués des salles obscures les grandes batailles du Tour.*

*Un découpage impitoyable a chassé du reportage de Félix Forestier et Elly tous les passages fastidieux pour ne conserver et les développer, comme ils le méritent, que les faits d'armes les plus importants de l'épreuve.*

*D'extraordinaires vues des paysages de France servent de décor aux exploits de Koblet, aux défaillances de Coppi et Bobet, et aux efforts acharnés de Geminiani, Lucien Lazaridès et Bobet.*

# LUCIEN LAZARIDÈS : JE SERAIS FOOTBALLEUR SI JE N'AVAIS PAS ÉTÉ UN

*(Suite de la page 3).*

fruits confits... au point que si je devais recommencer je saurais encore très bien m'en tirer.

J'avais pour camarade de travail un garçon qui tenait essentiellement à ce que je lui tienne compagnie dans ses sorties d'entraînement sur la route.

Hélas ! pour aller sur route, il faut au moins un vélo. A force d'intriguer, je parvins à en emprunter un. Je donnerais cher pour avoir sous les yeux une photo et savoir à quoi je pouvais bien ressembler, à califourchon sur cet engin...

Moche ou pas, il faut croire que cela n'allait pas si mal que ça puisque, parti avec toute une bande, j'ai trouvé le moyen d'oublier tout le monde dans les côtes du parcours, choisies dans le ferme espoir d'en faire baver au « jeunot » que j'étais. Nous nous étions attaqués furieusement, et malgré mon inexpérience totale j'avais pris le dessus. Pas même essoufflé, alors que généralement l'effort spécial du cyclisme met à plat les néophytes surtout lorsqu'ils se mettent en devoir, pour leur première sortie véritable, de foncer sans retenue.

Moi, je trouvais ça tout naturel.

— C'est normal, me disais-je. Je suis en souffle parce que je fais du football.

C'était sans doute vrai. Seule ma condition physique m'avait permis de ne pas rentrer « sur les genoux » malgré mon manque d'adaptation.

### MA DEUXIEME COURSE : LE MONT AGEL !

De là à courir, il n'y eut qu'un pas vite franchi.

— Du moment que tu nous bats, nous qui courons déjà, tu vas te défendre comme un lion, m'assuraient mes camarades.

Ils m'engagèrent presque de force dans le Premier Pas Dunlop, où je parvins en finale pour me classer cinquième derrière le Marseillais Barbaroux.

Puis, nanti d'un « culot » monstre ou d'une belle inconscience, je m'alignai au départ de la course de côte du Mont Agel, qui prévoyait une catégorie pour les amateurs. Et, encore une fois, je fus cinquième.

J'ignorais tout du vélo, de la position à adopter, des braquets, du régime à suivre. J'étais le débutant intrinsèque, courant comme un chien fou, ne connaissant rien à rien.

La guerre vint mettre un terme à mes ébats.

Il me fallut répondre à une convocation du S.T.O. et je m'en fus passer de longs mois à Vienne. Là, pas question de sport, vous vous en doutez.

Lorsque je fus rapatrié après la Libération, ce fut pour apprendre que mon frère Apo avait, pendant mon absence, décidé de se mettre, lui aussi, au vélo.

### APO, COUREUR ? JE FUS EFFRAYE D'UNE TELLE AUDACE

J'étais à vrai dire un peu effaré.

— Vous êtes fous ! disais-je à ceux qui m'assuraient qu'Apo marchait très bien et qu'il grimpait surtout remarquablement. Vous allez le conduire droit à la tombe si vous l'encouragez à faire des efforts. Il n'est pas taillé pour ça !

Tout ce que je pouvais dire et rien !...

Apo n'avait-il pas lâché au bout d'un mois la place de confiseur que je lui avais trouvée pour s'en aller réparer des vélos chez René Vietto et se tremper ainsi dans l'ambiance du sport cycliste !

Et je l'eus pour compagnon d'entraînement. Sa confiance n'arrivait pas à m'ébranler. Je le trouvais si chétif, si malingre, je me demandais s'il ne courait pas à sa perte en insistant dans un sport qui semblait si peu lui convenir.

Après une assez courte période de réadaptation, j'avais trouvé une forme convenable. Je fus champion de la Côte d'Azur. Il n'en fallut pas plus pour que j'accepte de participer aux Six-Provinces, la première épreuve par étapes que j'osais affronter. Apo s'y révéla... Et, moi, je m'y classais 14e... en préci-

Le petit Raphaël n'est pas peu fier d'arborer son costume de « marin ».

« Gem » est précoce. A 8 ans, devant sa mère, il pose, cigarette aux lèvres.

Raphaël a 11 ans. Il vient de faire sa 1re communion à Clermont-Ferrand.

## PASSIONNÉ DU VÉLO

sant que 18 concurrents seulement avaient cru bon de terminer. Il est vrai qu'ils avaient des circonstances atténuantes. Nous avions fait preuve de courage, car il pleuvait tous les jours, continuellement, inlassablement.

Le Lyonnais Georges Martin avait gagné et je n'avais jamais été pour lui un concurrent dangereux.

Je sortis de là persuadé que je n'étais pas, mais pas du tout, un coureur à étapes. Et comme personne n'était derrière moi pour me faire comprendre que je me trompais totalement, j'avais bien vite acquis la conviction que je perdais mon temps.

Moi, j'étais un grimpeur à froid, l'homme des efforts brefs et violents, rien d'autre...

Et, sorti des Six-Provinces, je me promis de ne plus mettre les pieds dans ce genre de « bagne à roulettes ».

(A suivre.)

*LA SEMAINE PROCHAINE :*

**Apo gagnait en trois coups de pédale ma mensualité d'employé aux écritures...**

# MON TOUR DE DÉBOIRES par LOUISON BOBET

# J'AI CHANTÉ, A GAND, EN PRENANT MON BAIN APRÈS L'ASCENSION DU MUR DE GRAMONT

J'AVOUE ne pas savoir par quel bout prendre ce récit de mon Tour de France 51.

Il m'a causé tant de désillusions que j'aimerais mieux garder pour moi tout seul mes impressions, en attendant de trouver une occasion plus agréable de parler de mon comportement dans le Tour.

Par exemple, l'an prochain, si, cette fois, je suis moi-même.

Il me faut bien le dire : c'est un Louison Bobet fantôme qui a le plus souvent roulé sur les routes de ce Tour 51.

C'est si vrai que parfois lorsque le découragement me guettait, lorsque l'abandon me tendait traîtreusement la main, je me disais :

— Ce n'est pas possible... Ce n'est pas moi qui pédale... Un autre a pris ma place.

Hélas ! c'était bien moi. Le cauchemar est passé, heureusement, et, si je tiens à vouloir définir dans ces colonnes les raisons de ma médiocre performance du mois de juillet, le seul mauvais mois de ma saison 51, ce n'est pas pour me disculper, mais pour essayer d'y voir clair en moi-même afin d'éviter l'an prochain de retomber dans les mêmes erreurs.

Car, et j'y reviendrai, à la base de mes désillusions, il y a surtout des erreurs...

On m'a bien souvent posé les questions :

— N'avez-vous pas commencé trop tôt votre saison 51 ?

— N'avez-vous pas trop fourni d'efforts intenses depuis mars ? N'étiez-vous pas « sur les boulets » au départ du Tour ?

Le plus curieux de l'histoire est que ces questions m'ont souvent été posées par des gens qui affirmaient juste avant le Tour :

— Louison peut gagner. Il va gagner... Il est en meilleure condition que l'an dernier et possède une bien plus grande expérience du Tour. Il a tous les atouts de son côté.

Tout ceci était vrai... théoriquement.

Et sans vouloir mésestimer en rien mes adversaires, je dois avouer que la plus entière confiance m'habitait.

J'estimais que, pour la première fois de ma carrière, j'avais fait exactement tout ce qu'il fallait pour être en pleine condition physique dans le Tour.

### Tout était prévu... sauf mes erreurs

J'avais suivi à la lettre un plan préparé de longue date. Je ne m'étais permis aucune dérogation, ni dans mon régime, ni dans ma préparation, ni dans les périodes de repos qui entrecoupèrent chacun de mes efforts.

Ces efforts que j'avais produits pour enlever plusieurs classiques n'avaient pas été exagérés et, si mon soigneur Le Bert avait pu constater, pour employer son expression, que je m'étais « fait mal » pour gagner Milan-San Remo, il avait par contre été d'avis, et en cela il me rejoignait, que le Critérium National m'avait amené au Parc des Princes en compagnie de mon ami Barbotin frais comme un gardon.

Bien plus près encore du Tour, le championnat de France m'avait apporté la preuve que mon genre de vie et le soin extrême que je prenais à récupérer après chaque effort portaient leurs fruits.

J'étais donc bel et bien prêt à accomplir un beau Tour de France.

Je sais qu'il m'a été reproché d'avoir eu les yeux plus grands que les jambes en voulant disputer le Tour d'Italie avant le Tour de France. Mais j'ai fait ce dernier avec une telle facilité, en ne m'employant réellement que dans les étapes contre la montre, qu'il ne m'a certainement pas desservi, ni entamé mes réserves.

D'ailleurs, surveillé comme je l'étais par Le Bert, je ne pouvais pas, sans qu'il s'en aperçoive, enregistrer une fatigue musculaire exagérée. Je l'avais fait venir uniquement pour cette raison : m'avertir au moindre signe inquiétant.

Il n'a jamais eu à le faire.

Non, si une imprudence a été commise elle n'a jamais consisté en cette participation au « Giro », qui fut bien pour moi la plus belle participation aux efforts qui m'attendaient dans le Tour.

Et, si c'était à refaire, je recommencerais sans la moindre hésitation, persuadé qu'une autre expérience tournerait tout autrement.

### Ma faute : la piste

Par contre, ce que je ne ferai certainement pas, c'est de commettre l'erreur de participer à plusieurs épreuves sur pistes, juste avant le Tour, ce qui m'obligea à de longs et pénibles voyages, ceci au détriment du repos que j'aurais pu prendre bien sagement à quelques jours du départ.

Mais ceci n'est qu'un accident.

Et lorsque j'ai pris le départ à Metz j'étais bien dans les meilleures dispositions possibles; tout juste un peu ennuyé d'avoir été déclaré grand favori par une bonne partie de la presse. Il me semblait qu'en agissant ainsi les journalistes augmentaient encore ma responsabilité vis-à-vis de l'équipe de France.

Ce n'est pas particulièrement drôle de savoir qu'une poignée de garçons dévoués et convaincus s'apprêtent à vous considérer comme leur futur leader. Ce n'est un sort enviable qu'une fois que la certitude est acquise que tout va bien.

Et tout allait bien au début. Mieux que bien... L'équipe choisie par Jean Bidot était parfaite à mes yeux. Il n'y avait pas l'ombre d'un heurt, pas un soupçon de jalousie entre nous. Jean Bidot ayant laissé entendre que, s'il me considérait comme un des atouts sérieux de l'équipe, il n'entendait pas sacrifier les chances de ceux qui pourraient confirmer ou révéler des dispositions sérieuses une fois le Tour bien entamé.

Somme toute, l'avenir s'annonçait souriant pour moi. Je n'avais qu'à me maintenir en bonne position d'attente jusqu'à l'épreuve contre la montre et y fournir l'effort nécessaire pour apporter à Jean Bidot la preuve que j'étais bien celui qu'il attendait.

J'avais, sur les 185 kms de Metz-Reims, laissé se déclencher l'offensive qui avait groupé une poignée d'hommes, dont Apo Lazaridès, ce qui nous dispensait, nous, les Tricolores, de nous en mêler ouvertement.

Nulle trace de fatigue pour moi à l'arrivée.

Comme pour tant d'autres, il est vrai.

### A Gramont, j'ai tâté le terrain

J'avais gardé avec moi tous les « grands » du Tour et c'était bien l'essentiel. Je me doutais que le joyeux Giovanni Rossi n'avait trouvé dans la possession du maillot jaune qu'une satisfaction toute provisoire et qu'il ne manquerait pas de payer par la suite.

Je ne connaissais pas le Mur de Gramont qui nous attendait dans la deuxième étape. Lorsque je vis ce raidillon abrupt et mal pavé, si raide que certains durent mettre pied à terre, je me dis que l'occasion était belle de me rendre compte si mes dons de grimpeur étaient toujours à ma disposition.

Il n'était plus question de gagner l'étape puisque je savais qu'à l'avant Diederich et quelques autres étaient trop détachés pour risquer d'être battus.

Au pied, nous étions bien soixante. Au sommet, nous n'étions plus que trois puisque seuls Koblet et Magni me tenaient compagnie.

Nous venions de déposer Coppi et Bartali, et d'autres seigneurs de moindre importance. Ils nous rejoignirent bien vite par la suite, mais que m'importait : je venais, grâce à ce petit coup d'accélérateur, de mettre mon système nerveux à l'épreuve. Tout allait donc bien dans le meilleur des mondes puisqu'il me suffisait de commander à mes jambes pour qu'elles obéissent sans rechigner.

Le soir, à Gand, je chantonnais en prenant mon bain.

Faux, évidemment, mais il paraît, s'il faut en croire Courteline, que cela est réservé aux consciences tranquilles.

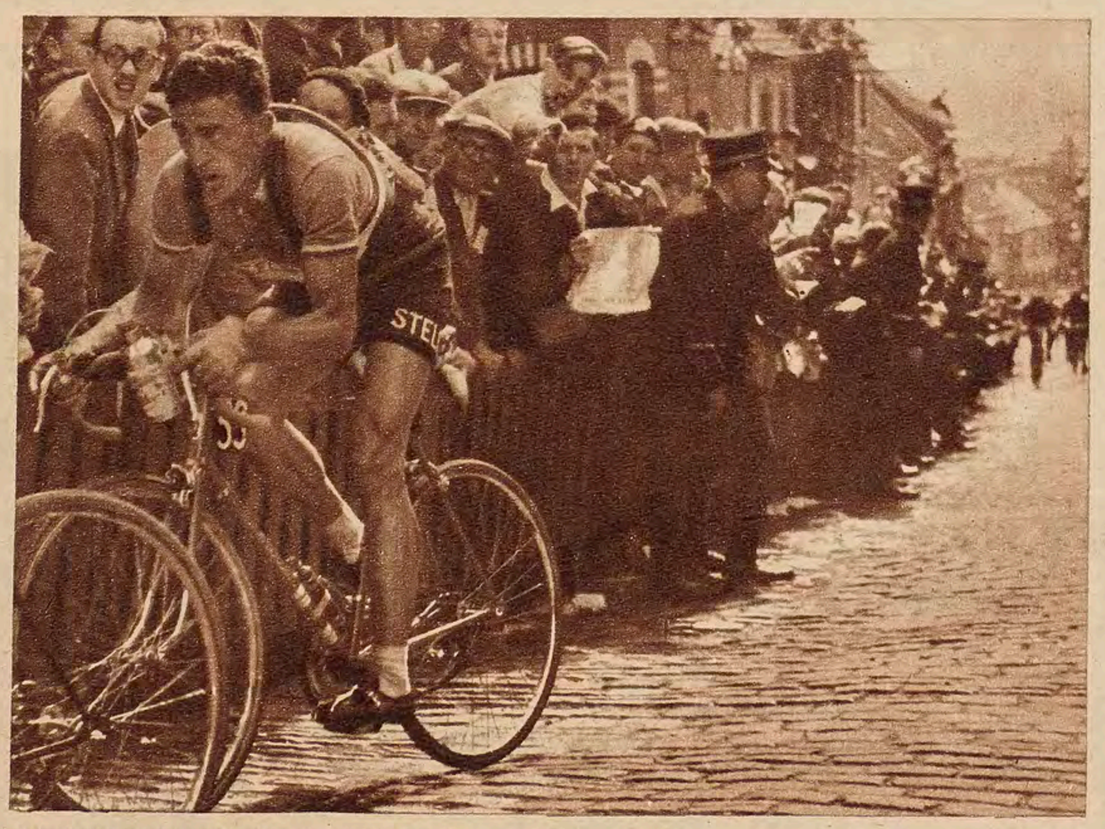
La mienne l'était magnifiquement.

J'étais en paix avec moi-même, avec mes équipiers, avec tout le monde.

*(A suivre.)*

*LA SEMAINE PROCHAINE :*

**A Angers, malgré ma déception, j'avais encore un moral de gagnant**



C'est au cours de l'ascension du Mur de Gramont, dans la 2e étape du Tour, Reims-Gand, que Bobet prit la mesure de ses grands rivaux, en démarrant dès le bas de la côte.

Sous la surveillance de Me Drouard, huissier (debout), les collaborateurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » dépouillent avec soin le volumineux courrier du référendum du Tour 1951.

# REFERENDUM : QUI GAGNERA LE TOUR DE FRANCE 51 ?

LE succès de notre « Referendum » a été considérable. Nous avons reçu plus de 60.000 réponses et nos lecteurs, malgré leur impatience, comprendront que pour dépouiller, lire et classer ces réponses, il faut du temps...

Nous ne pourrons communiquer les résultats de notre grand referendum que dans l'un de nos prochains numéros, à l'issue du dépouillement, présidé par notre huissier habituel.

## VOICI LA RÉPONSE-TYPE RETENUE
pour
## DÉPARTAGER LES PARTICIPANTS

QUESTIONS PRINCIPALES :

1re QUESTION : Gagnant du Tour de France : KOBLET.

2e QUESTION : Equipe classée première : ÉQUIPE NAT. FRANÇAISE.

QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

1re QUESTION : Temps mis par le premier (Koblet) : 142 h. 20 minutes 14 secondes.

2e QUESTION : Temps mis par le second (Geminiani) : 142 h. 42 minutes 14 secondes.

*Les temps ci-dessus sont ceux arrêtés par les Commissaires du Tour de France et publiés dans le journal L'Equipe, du Mercredi 1er Août 1951.*

## AVIS A NOS LECTEURS

**Il est inutile de nous écrire pour demander le résultat du Referendum. Il sera publié dans nos colonnes.**


***Attention à partir du vendredi 10 août***

EXCEPTIONNELLEMENT EN EXCLUSIVITÉ

au **REX-NORMANDIE**

**en supplément au programme**

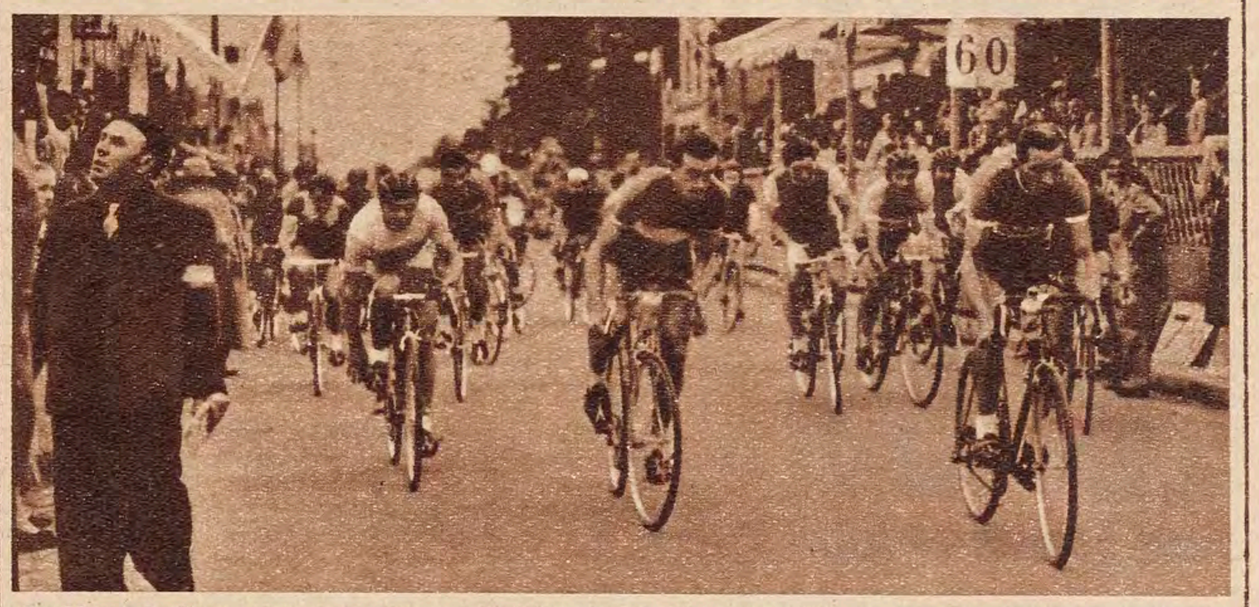
LE FILM OFFICIEL DU

**TOUR DE FRANCE**

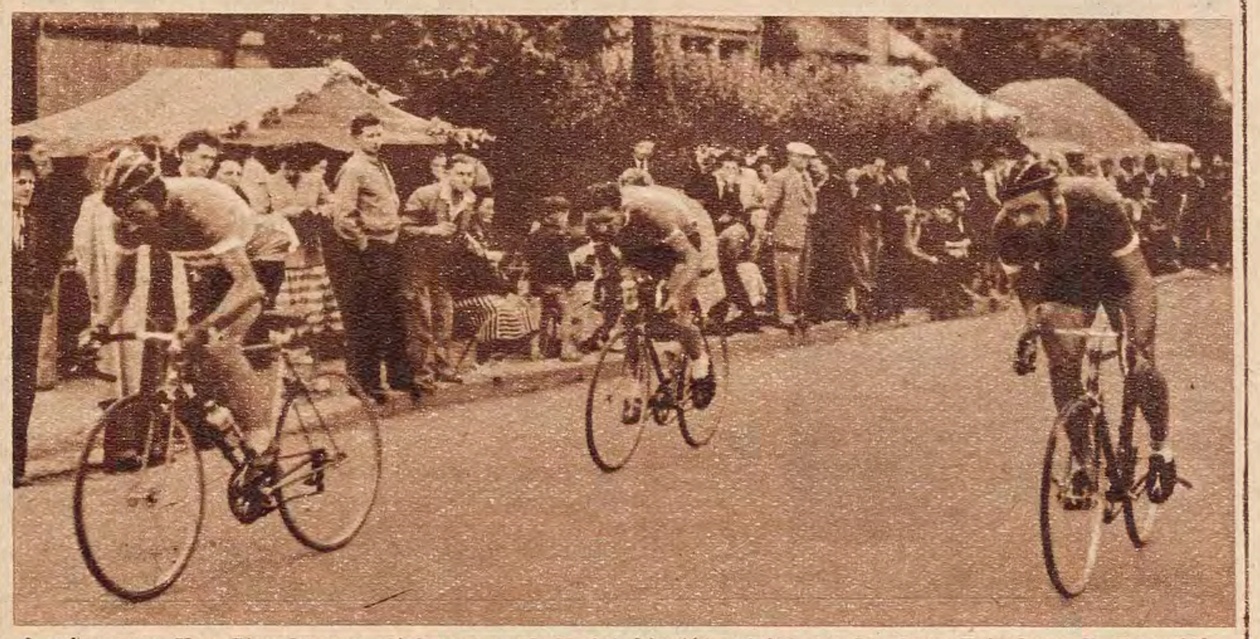
**2 heures 1/2 de spectacle**

ARTISTES ASSOCIÉS — LA FRANCE EN MARCHE

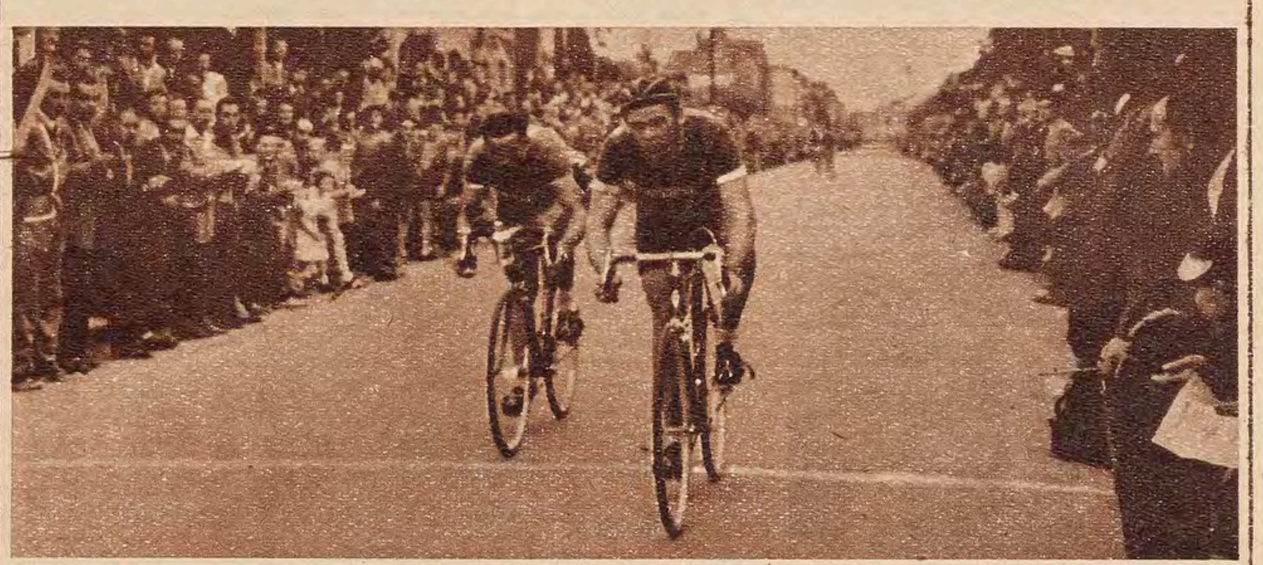

# LE SPRINT DE VAN STEENBERGEN A PRÉVALU A SAINT-MÉEN



**Le départ du Grand Prix de St-Méen vient d'être donné. 28 concurrents, parmi lesquels se trouvent bon nombre de vedettes du Tour, vont couvrir un circuit 60 fois. Au 1er plan : Baldassari, Bobet et Muller.**



**A mi-course, Van Steenbergen s'échappa seul. Il fut bientôt rejoint par les deux Tricolores L. Lazaridès et Muller. Ils ne se quittèrent plus jusqu'à l'arrivée. De g. à dr.: L. Lazaridès, Muller, Van Steenbergen.**



**Le sprint se disputa entre Muller et Van Steenbergen. Ce dernier l'emporta en dépit d'une magnifique résistance de Muller qui ne s'inclina que de peu. (Photos de notre env. sp. H. Letondal, trans. par belino.)**

## Que voulez-vous savoir?

*Adressez vos questions 124 rue Réaumur Paris 12e*

**M. BOUCHETEH, Egletons (Corrèze).** — Le 11 mars, Nice a battu le Racing par 3 buts à 0. Le 15 octobre, lors du match aller, les Azuréens avaient déjà triomphé par 3 à 0.

**M. André BONNET, rue Philibert-Gaillard, Couzon-au-Mont-d'Or (Rhône).** — 1. Kubler a gagné le Tour de France 1950 en 145 h. 36' 56", devant Ockers, 145 h. 46' 26". — 2) Le match Dauthuille-Robinson, dont on a parlé il y a quelque temps, n'a pas été conclu. — 3) Redolfi est un spécialiste des courses par étapes.

**M. Roger DUPONT, Falgueyrat (Dordogne).** — 1) Adressez-vous au service des abonnements de « But et Club-Le Miroir des Sports », 100, rue Richelieu, Paris. — 2) Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé. — 3) Nous avons publié, l'an dernier, les mémoires de Louison Bobet.

**M. René FREYMURTH, Munster (Haut-Rhin).** — 1) Léo Véron a été directeur technique de l'équipe de France du Tour en 1947. Maurice Archambaud lui succéda en 1948. — 2) Louison Bobet est né le 12 mars 1925 à Saint-Méen-le-Grand.

**M. Claude GARAUTTE, 28, cours Lieutaud, Marseille (Bouches-du-Rhône).** — 1) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. 2) Louis Bobet a été champion de France amateur sur route en 1946. Il a enlevé les Boucles de la Seine en 1947; le Tour de l'Ouest en 1949; le Critérium des As 1949; le Critérium de l'Echo d'Alger 1950; le championnat de France 1950; Milan-San Remo 1951; le Critérium National 1951; l'étape Cortina-Bolzano du Tour d'Italie 1951 et le Grand Prix de la Montagne; le championnat de France 1951.

**M. Alain HURIOT, Ecole Vila, 16, avenue du Général-Leclerc, Chaumont (Haute-Marne).** — 1) Référez-vous à notre encadré concernant les abonnements. — 2) Votre équipe est un bel assemblage de routiers en forme ayant brillé dans les épreuves du début de la saison. — 3) Voici le palmarès des Boucles de la Seine : 1945 : Louis Gauthier; 1946 : Caput; 1947 : Bobet; 1948 : Caffi; 1949 : Dorgebray; 1950 : Diot; 1951 : Redolfi.

**M. Roland LAURENT, 20, rue Raquin, Montluçon (Allier).** — 1) Vous pouvez pratiquer le basket-ball l'hiver et le cyclisme l'été. — 2) Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé.

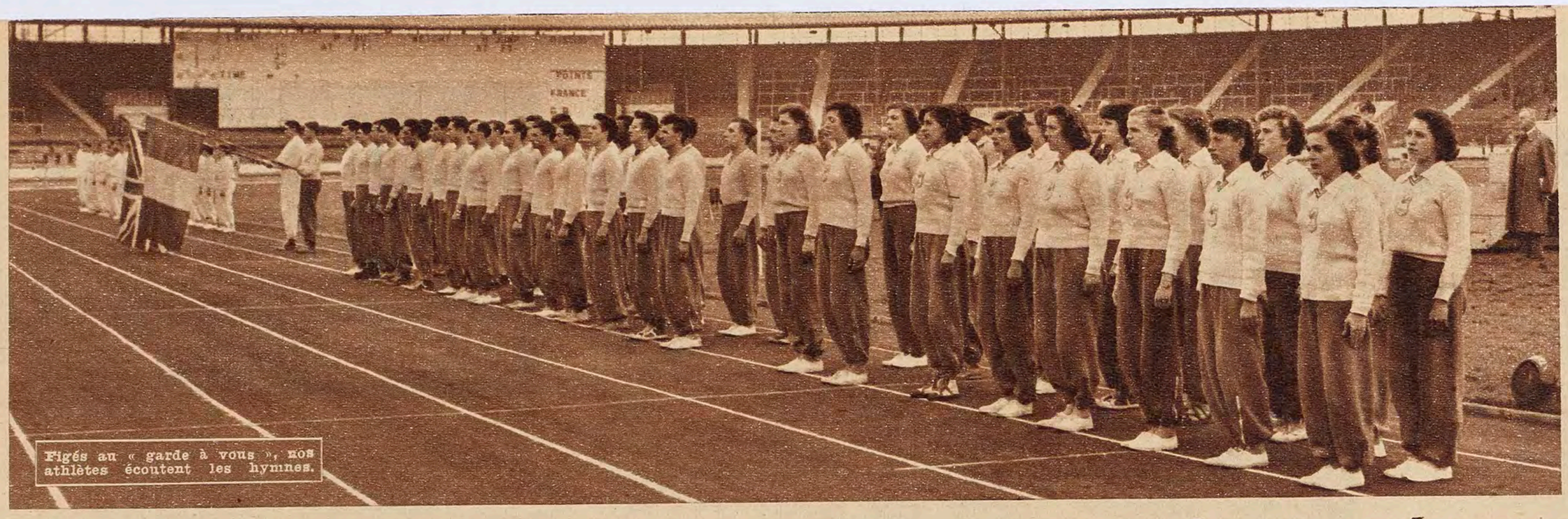
**M. Charles LENEUF, Grignols (Gironde).** — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

**M. Gérard MARTIN, Collège Oranam, 92, rue des Argentiers, Limoges (Haute-Vienne).** — 1) Votre performance est encourageante. — 2) Adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

**M. Paul MENIER, Libourne.** — Pierre Lewden a été recordmen de France du saut en hauteur de 1924 à 1944, avec un bond de 1 m. 95.

**Mme Arlette PINEL, Allan-d'hui (Ardennes).** — Non, nous ne le pensons pas.

**M. Charles REBERT, Institution Ste-Marie, Bourg-de-Péage (Drôme).** — Vous êtes encore



Figés au « garde à vous », nos athlètes écoutent les hymnes.

# LE MATCH DE WHITE CITY A PROUVÉ LE DÉCLIN DE L'ATHLÉTISME FRANÇAIS

**NOUS ne savons pas ce qui va se passer aujourd'hui à Londres. Mais on conviendra que cela n'a plus guère qu'une importance relative. Aussi bien le sort de la rencontre est d'ores et déjà joué. Depuis samedi soir, nous avons perdu, en effet, tout espoir d'une défaite honorable.**

**Peut-être, avec l'appui du sort, parviendrons-nous à limiter les dégâts en cette deuxième journée du match France-Grande-Bretagne.**

**Peut-être, mais ce n'est pas sûr.**

**Et, si tout se passe comme il est permis de le supposer, dans la mesure où on a encore le cœur de supposer quoi que ce soit, le bilan de la rencontre sera terrible pour**

**De l'un de nos envoyés spéciaux**
**Marcel HANSENNE**

**nous : sur toutes les courses de plat (neuf en tout), nous n'en aurons remporté qu'une seule : le 3 miles.**

**Qui aurait pensé, il y a deux ans, alors que l'athlétisme français s'était hissé au premier rang en Europe, à la suite d'une inoubliable victoire sur la Suède encore très forte, qu'un lendemain aussi sombre nous attendait? Nous étions tous alors à nous féliciter de l'heureux événement. On décorait nos dirigeants, et nos athlètes étaient justement félicités pour leur courage et leur valeur. Que reste-t-il de tout cela aujourd'hui?**

### EL MABROUK, GRAND VAINCU

**Certes, on veut bien admettre que l'athlétisme anglais a réalisé un redressement prodigieux au cours de ces dernières années. Mais cela ne suffit pas à expliquer notre tenue très moyenne à White City. Les athlètes français n'y sont pour rien, bien sûr. Tous ont fait ce qu'ils pouvaient. Ils étaient les meilleurs représentants d'un sport qui mériterait un plus grand soutien gouvernemental. En fait, il est pratiquement livré à lui-même et, pour peu que cela se prolonge, il finira par sombrer complètement.**

**En attendant, les rencontres internationales continuent à avoir lieu. Le vent a changé de direction, voilà tout. El Mabrouk en a été l'une des principales victimes.**

**Si nous comptions sur une victoire retentissante, en effet, c'était bien dans le mile, en dépit de la présence du tandem britannique Nankeville-Parlett, le meilleur de l'Europe à l'heure actuelle.**

**Mais il semble qu'un homme au moins en était peu sûr, et c'était, malheureusement, El Mabrouk lui-même.**

**C'est, en fait, un athlète qui avait d'avance abdiqué que les Anglais eurent à battre. Cela ne laisse pas d'être alarmant, car l'on peut se demander si El Mabrouk est capable de redresser la barre par les jours de tempête.**

**Certes, on peut escompter que la mésaventure de Londres (la deuxième après celle de 1949) lui aura appris quelque chose. Les défaites sont toujours bienfaisantes lorsqu'on sait en tirer la leçon. On voudrait trouver les mots qui persuadent El Mabrouk si la course par elle-même ne suffit pas. Car on ne devient pas champion olympique avec seulement beaucoup de classe naturelle. Il faut aussi une volonté de fer, et c'est dans les moments difficiles que celle-ci doit surtout s'exprimer.**

**Nous savons bien que le stadiste a des circonstances atténuantes à présenter :**

**1) Sa situation sociale est loin de lui donner entière satisfaction;**

**2) Il souffrait des reins;**

**3) A l'étranger, il perd régulièrement une partie de ses moyens;**

**4) Klein ne fut pour lui d'aucune utilité.**

**El Mabrouk insiste beaucoup sur ce dernier point fondamental et on ne peut lui donner tort.**

**Klein avait été chargé, paraît-il, d'assurer un train relativement sévère à mi-course. Il n'en fut malheureusement pas capable. C'est le Jean Vernier des grands jours qu'il aurait fallu à El Mabrouk. Mais il y a des circonstances où il faut savoir se défendre par ses propres moyens.**

**Quoi qu'il en soit, El Mabrouk s'inclina trop vite, en fin de course, après avoir tenté une action assez molle à 600 mètres de l'arrivée.**

### MIMOUN EN GRAND CHAMPION

**Mimoun, en revanche, courut avec une maîtrise admirable, n'hésitant pas à affronter l'Anglais Beckett sur le terrain où celui-ci s'était taillé récemment une jolie réputation : le finish. Son coup de rein victorieux à 60 mètres du fil fut une merveille du genre et laissa l'Anglais tout pantois. Mimoun est devenu, décidément, irrésistible dans toutes les conditions de course possibles.**

**Côté britannique, Mac Donald Bailey et Wint ont été, comme à l'ordinaire, les vedettes de l'équipe. Bailey, sur 220 yards, domina ses adversaires d'aussi loin qu'il est possible en sprint.**

**Grâce à Sillon, Marie, Breitman, Pallaud et Mimoun, bien sûr, la débâcle totale a pu être évitée au cours de cette première journée. Mais nous n'allons pas moins au-devant d'une défaite plus lourde encore qu'on ne l'avait prévu. Il est temps vraiment de faire quelque chose...**

**Marcel HANSENNE.**

**Au cours de France-Angleterre, le Racingman Victor Sillon a, une fois encore, réalisé une grande performance, et apporté une victoire aux Tricolores. Sur un sautoir difficile, il passa 4 m. 165, battant ainsi le record du match.**

bien jeune pour songer à faire de la compétition.

**M. Pierre ROBIN, 95, rue du Quesnoy, Valenciennes.** — Votre demande sort du cadre de cette rubrique.

**M. René SOUBYRAND, 23, r. des Alliés, Munster (Ht-Rhin).** — 1) Attilio Redolfi est né le 8 septembre 1923 à Aviano (Italie). — 2) Louison Bobet a gagné les Boucles de la Seine en 1947 devant Aubry et Teisseire.

**M. Jo VOLCK.** — 1) Votre équipe de France a belle allure. — 2) Laurent Dauthuille a disputé une cinquantaine de combats depuis son passage dans les rangs des professionnels. — 3) Vous devez choisir entre vos deux sports favoris. Nous ne pouvons pas vous conseiller.

**Un fidèle lecteur de Marsolan.** — Adressez-vous au Service des Ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 100, rue Richelieu, Paris.

**Un lecteur de Ste-Eulalie.** — Adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

**Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ».** — 1) Voici le palmarès du Tour de Lorraine : 1947 : Redolfi; 1948 : pas couru; 1949 : Trur; 1950 : Speekaert. — 2) Rogiers a gagné le Tour de Hollande 1948.

**Un ami.** — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Apo Lazaridès a gagné Monaco-Paris 1946, la Polymultipliée 1949.

**Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports » à Grenoble.** — A l'inter, Grumelon était supérieur à Flamion, Désir Carré et Jansen, mais le Rennais a abandonné ce poste pour celui d'avant centre.

**Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ».** — 1) Voici la composition des équipes de l'Uruguay et du Brésil qui se sont rencontrées le 16 juillet à Rio, en finale de la Coupe du Monde : Uruguay : Maspoli; M. Gonzales, Tejera; Gambetta, Varela, Andrade; Gigghia, Perez, Miguez, Schiaffino, Moran. Brésil : Barbosa; Augusto, Juvenal; Bauer, Danilo, Bigode; Friaca, Zizinko, Ademir, Jair, Chico. — 2) L'Uruguay battit le Brésil par 2 buts à 1.

# NANKEVILLE, PARLETT WINT ET PUGH ONT DOMINÉ LES TRICOLORES MALGRÉ MARIE ET MIMOUN

El Mabrouk, fatigué, a été dominé par le tandem britannique Nankeville-Parlett, dans le Mile. Durant le premier tour, Parlett fait le train devant son compatriote Nankeville. El Mabrouk, qui suit, tentera vainement de démarrer aux 600 m.

Dans la dernière ligne droite, Nankeville a attaqué pour terminer détaché. El Mabrouk n'a pu lutter pour la seconde place avec Nankeville.

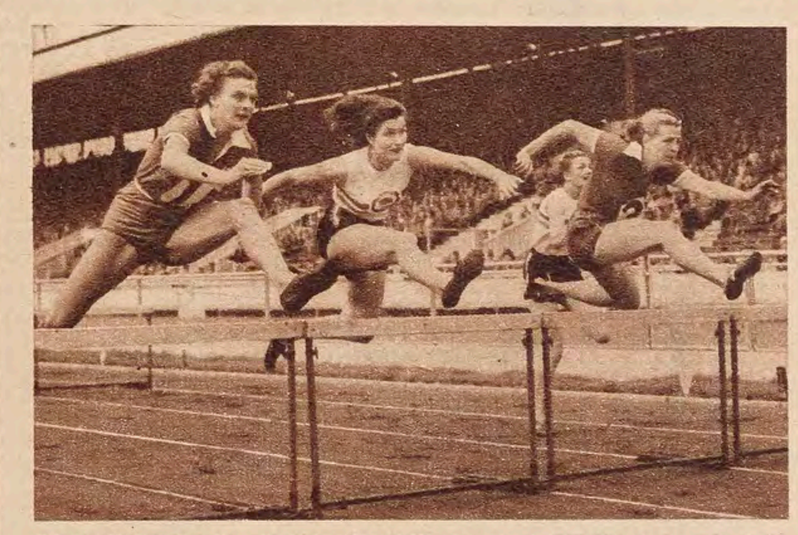
## JE CROYAIS FINIR SECOND

par **El MABROUK**

JE ne cache pas que mon moral n'était pas très élevé au moment d'affronter Nankeville et Parlett. Trop de choses n'avaient pas marché ces temps-ci. J'aurais préféré prendre un peu de repos plutôt que de me rendre à Londres. Mais je me disais qu'au plus mal je finirais second derrière Nankeville dont j'avais fait mon favori. Pendant la course, je me sentis rarement à l'aise. Je souffrais des reins. Malgré tout, je voulus tenter ma chance à 600 mètres du fil. Sur le coup, je crus que Parlett au moins était hors de combat. Mais je ne pus poursuivre cet effort jusqu'au bout. Lorsque Nankeville me dépassa à 70 mètres de l'arrivée, je sentis s'envoler ce qui me restait de forces. Et Parlett n'eut aucun mal à me battre à son tour. J'étais incapable de la moindre riposte. Ce qu'il me faudrait surtout maintenant, c'est une bonne semaine de repos. Je suis sûr qu'après cela je me sentirais à nouveau comme avant...

(Recueilli par M. H.)

Le géant Wint a triomphé aisément dans le 440 yards, établissant un nouveau record de l'épreuve : 47" 2/10. Derrière lui : Pugh.

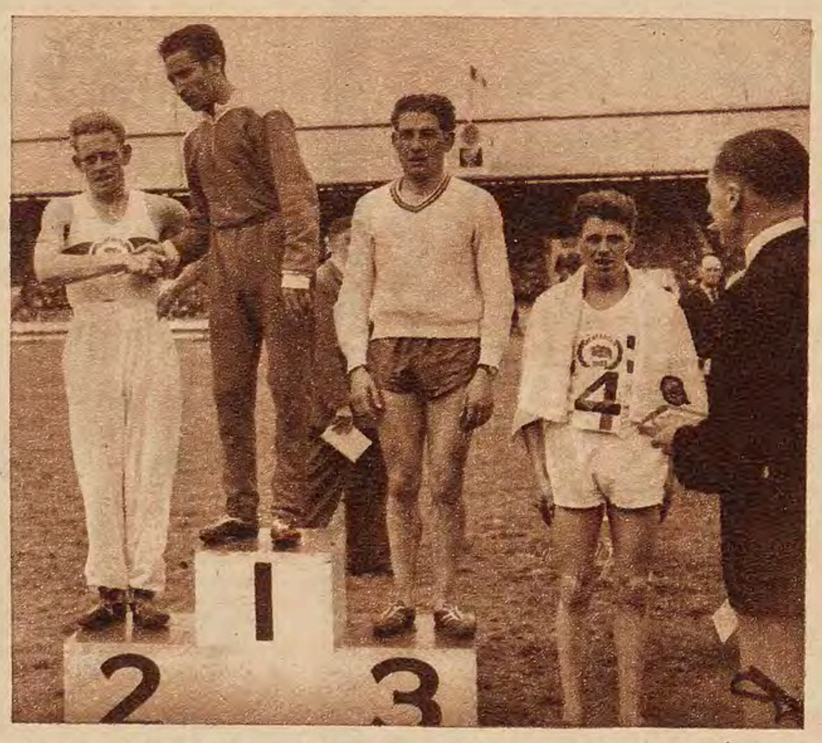


Mlles Flament (1) et Monginou (3) ne furent battues que de très peu par Miss Desforges (au centre), dans le 80 mètres haies.

Le 120 yards haies a donné lieu à une lutte serrée entre les Britanniques et nos représentants. Le champion d'Europe André Marie (à dr.), qui est déjà légèrement en tête, l'emportera dans le temps de 14" 8/10, devant Hildreth (à g.), 15" 1/10. Parker s'adjugera la 3e place, aux dépens de Heinrich, crédité du même temps, 15" 2/10. Marie sera le 3e vainqueur français.

C'est le dernier tour du 3 miles. Mimoun, qui a sprinté, vient de dépasser l'Anglais Beckett, battant ce dernier à son propre jeu. Après l'arrivée, Beckett se plaindra, injustement, semble-t-il, d'avoir été gêné.

Sous les huées du public britannique, Mimoun coupe le fil d'arrivée.



Sur le podium, Mimoun s'est réconcilié avec Beckett (à g.) Tous deux se serrent la main. A dr.: Schlegel (3e) et Hicks (4e).

# L'ANGLAIS BECKETT M'A FAIT PEUR...

## par Alain MIMOUN

ON m'avait tellement vanté le finish de l'Anglais Beckett que cela avait fini par m'impressionner. Mais je me suis dit que l'expérience était dans un sens trop tentante pour que je la laisse perdre. La défaite ne m'a jamais effrayé et je dirai même qu'elle m'a toujours beaucoup servi. Néanmoins, j'avais beaucoup réfléchi sur ce sprint avec Beckett et sur la manière de le gagner. Je me suis rappelé la tactique employée par les Finlandais quand ils couraient contre moi. Et j'ai appliqué la mienne contre l'Anglais. J'ai mené à une allure tout juste suffisante pour qu'elle essouffle Beckett sans me fatiguer. Lorsque ce dernier est passé en tête à 300 mètres de l'arrivée, je me rendis compte que la partie serait très dure car mon adversaire semblait posséder encore des réserves appréciables. Mais je me dis alors que de toutes manières, je lutterais jusqu'au fil. Et c'est ce que j'ai fait. A quarante mètres du but, Beckett en eut assez, et c'est sûrement la raison pour laquelle il m'accrocha au passage. Mais l'essentiel était que j'avais ma victoire. J'en étais d'autant plus heureux que j'avais couru un gros risque.

*(Recueilli par M. H.)*

# UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

## I. HEINRICH LE "LUTTEUR" DE L'ATHLÉTISME

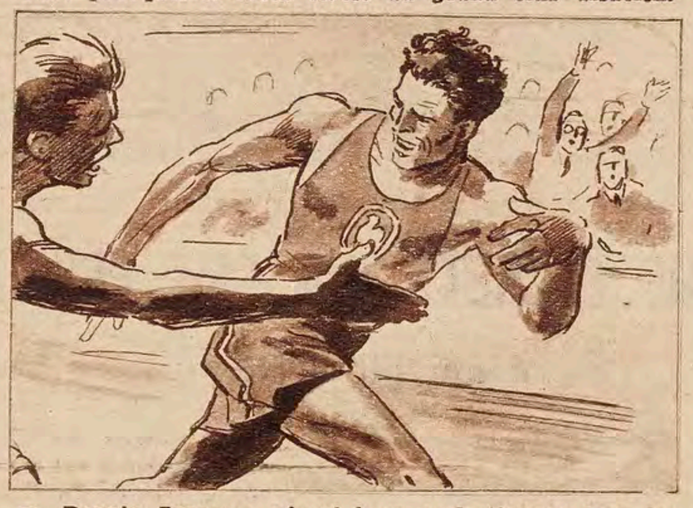
Texte de Marcel HANSENNE

**1** C'est à Ebersheim, dans le Bas-Rhin, qu'Ignace Heinrich vit le jour, le 31 juillet 1925. Sur le sol d'Alsace, le jeune gamin, fils aîné d'une nombreuse famille, se livra aux travaux de la ferme que possédaient ses parents. Tâche pénible qu'il mena de pair avec ses études primaires, d'abord, secondaires, ensuite. Les rudes labeurs des champs formèrent le corps d'Ignace, véritable force de la nature, qui mesure aujourd'hui 1 m. 94 pour 93 kgs. Le sport n'attirait guère notre futur champion de France du décathlon lorsque, en 1940, la guerre vint bouleverser la vie tranquille de toute la famille Heinrich, comme celle de tous les Alsaciens. Partir, c'était perdre le patrimoine des ancêtres, laisser le bétail, la ferme à l'abandon ! Rester, c'était risquer l'invasion allemande ! Cruel dilemme. Fidèle au sol natal, le père d'Heinrich préféra rester, envisageant courageusement toutes les conséquences d'une telle décision.

**2** Deux ans plus tard, Ignace Heinrich, alors âgé d'à peine 17 ans, fut incorporé de force dans l'armée allemande qui avait déferlé sur la France. Ce fut la rapide instruction dans un régiment mixte où les Alsaciens étaient encadrés par des Allemands choisis parmi les plus fanatiques partisans du régime nazi. Le jeune Heinrich, qui regrettait la France, réussit, en 1943, à s'évader pour gagner la liberté. Il resta caché jusqu'à la Libération, attendant avec tant d'autres le moment de rentrer en Alsace. Il put regagner Ebersheim et retrouver ses parents. Au cours de son passage dans l'armée, Ignace avait eu l'occasion de pratiquer le sport... qui ne l'avait pas spécialement tenté : encore qu'il ait déjà montré à l'époque de sérieuses dispositions; il ne lui manquait plus qu'un climat favorable pour mettre en valeur ses extraordinaires qualités naturelles qui lui avaient permis de s'imposer dans plusieurs sports.

**3** Il fallut des circonstances absolument fortuites pour que notre jeune Alsacien fût appelé à débuter dans le sport en 1946 à quelques jours de sa majorité. Ignace Heinrich, allant retirer, à la mairie de Strasbourg, les titres de rationnement de toute sa famille, se trompa de bureau et se trouva nez à nez avec M. Le Hanvic, un des meilleurs entraîneurs français, professeur d'éducation physique, grand spécialiste des lancers. M. Le Hanvic fut frappé par le gabarit remarquable d'Heinrich. Il le questionna, l'encouragea à pratiquer l'athlétisme, certain que les qualités naturelles du jeune homme pourraient s'épanouir à bref délai. Et c'est ainsi que notre futur champion débuta en 1946, sous les couleurs du R.C. Strasbourg (couleurs qu'il n'a jamais quittées en dépit de heurts sensibles avec ses dirigeants en 1949). Heinrich a l'amour de ses couleurs et c'est pourquoi il resta fidèle au grand club alsacien.

**4** En un an d'entraînement, Heinrich progressa d'autant plus rapidement qu'il avait obtenu un poste de moniteur d'éducation physique au centre régional d'E. P. de Koenigshoffen, dans la banlieue de Strasbourg. Dès 1947, il était champion de France du décathlon, menaçant même, pour la première tentative sérieuse, le record de France de Pierre Sprecher (absent ce jour-là) et qui allait devenir son grand ami, son soutien, son conseiller pour les grandes épreuves. Heinrich s'attribuait le record aux championnats de France 1948 et le pulvérisait à nouveau aux Jeux Olympiques de Londres : un décathlon qui dura deux jours complets, de 8 heures du matin à 10 heures le soir, terminé aux projecteurs. Les remarquables qualités de lutteur d'Heinrich lui permirent un des plus beaux exploits de sa carrière : décrocher la seconde place derrière le jeune Américain Bob Mathias, et aussi un record de France qui lui accordait la vedette.



**5** Depuis, Ignace a réussi à se perfectionner dans la plupart des spécialités du décathlon. Ses épreuves de prédilection sont le saut en hauteur et le 110 m. haies. En 1949, lors du décathlon national, sur le petit stade Géo André, il faillit réaliser 1 m. 98 en hauteur (le record de France n'était alors que de 1 m. 96), n'échouant que de peu. Il connut sa première grande victoire internationale en décathlon aux championnats d'Europe 1950. Jeune marié à une charmante institutrice, son début de saison avait été très pénible. Dominé au cours de la première journée par l'Islandais Orne Clausen, il ne voulut pas s'avouer vaincu, et il grignota point par point son handicap. Réussissant, par un miracle de volonté, 3 m. 80 à la perche, il se hissa presque au niveau de l'Islandais qu'il dépassa de peu au javelot. Et le 1.500 mètres consacra sa victoire. Clausen, ne pouvant le battre d'assez loin pour rétablir son classement, le félicita en pleine course.

**6** Les deux hommes finirent épuisés et Heinrich, qui avait jeté toutes ses forces dans la lutte, s'écroula. Mais il était champion d'Europe... Cette année, Ignace vise le record de France des 110 m. haies que détient son ami et rival A.-J. Marie avec 14" 4/10. Nul doute qu'il ne parvienne à le mettre à mal. Il y a quelques jours, Heinrich a accordé à Clausen, à Reykjavik, capitale de l'Islande, sa revanche de Bruxelles. Ce fut pour notre prestigieux champion l'occasion de prouver une nouvelle fois ses merveilleuses qualités de lutteur. Une chute à la dernière haie du 110 m. compromit ses chances : rageusement, il réagit et battit l'Islandais de 23 points, portant le record de France à 7.476 points. Et maintenant, Heinrich attend les Jeux Olympiques d'Helsinki pour retrouver l'Américain Bob Mathias qu'il ne considère plus comme supérieur malgré son record mondial de 8.042 points... et qu'il s'apprête à attaquer et peut-être à vaincre !

**La semaine prochaine :**
**UNE AUTRE CARRIÈRE**

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**


*Avez-vous acheté*

L'ALBUM DE 68 PAGES

AVEC COUVERTURE EN COULEURS

CONSACRÉ AU

TOUR DE FRANCE 51

et mis en vente depuis le jeudi 2 août, trois jours après l'arrivée au Parc par

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Cet Album magnifique contient 200 photos inédites

★

LE "ROMAN DU TOUR"

par

Félix LÉVITAN

★

LES ARTICLES DE

Gaston BÉNAC

et

André LEDUCQ

2 fois vainqueur du Tour

★

*Toutes les étapes ◆ Tous les exploits et aussi tous les malheurs des « As » de la grande boucle*

**Attention !** Votre marchand de journaux habituel est en mesure de vous satisfaire, car il vient d'être réapprovisionné.

PRIX DE VENTE : 125 FRANCS

*LA S.H.D. vous offre directement de l'Usine*

A CRÉDIT pour 1.000 Frs.

à la commande et 7 versements mensuels de 2.000 francs ce

splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

*En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, deux airs à votre choix :*

WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

Pour bénéficier de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances, joindre la présente annonce à votre commande qui doit nous parvenir sous quinze jours.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A:

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS C18

106, RUE LAFAYETTE - PARIS


Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

# VOICI A MOINS D'UN MOIS DU COUP D'ENVOI LA SITUATION DES 18 CLUBS DE 1re DIVISION

| EQUIPES | RENTREES | LES NOUVEAUX PROS | JOUEURS TRANSFERES | JOUEURS TRANSFERABLES | AYANT SIGNE DE NOUVEAU | EQUIPE POSSIBLE |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **RACING**<br>Entr.:<br>Baron | Foix (Mont-de-Marsan), Arangelovitch (Atalanta), Arnaudeau (Stade Français), Vasquez (Argentine). | Bellot, Boulet, Machet, Krupski (Racing), Vogelsegang | Grillon (Lyon)<br>Lemaitre (Valenciennes) | Arens<br>Landi<br>Stoffelen<br>Tessier<br>Vaast | Vignal, Salva, P. Jurilly, Lamy, Moreel, Quenolle, Gabet, Wadoux, Gudmundsson, Bruey, Grillet. | Vignal; P. Jurilly, Salva; Gabet, Lamy, Arnaudeau; Foix, Arangelovitch, Quenolle, Gudmundsson. Moreel. |
| **LILLE**<br>Entr.:<br>Cheuva | Foix (Sète) | Bieganski, Val (Amnenonville)<br>Knayer (Strasbourg) | Tempowski (Strasbourg)<br>Wassmer (Amiens)<br>Merseman (Le Havre)<br>Ben Amar (Amiens)<br>Angel (Nancy) | | Baratte, Strappe, Prévost, Van Cappelen, Van der Hart, Vuye, Somerlynck, Lenfant, Vincent, Walter, Lechantre, Jansen, d'Archangello. | D'Archangello; Van Cappelen, Vuye; Dubreucq, Foix, Van der Hart; Jansen, Strappe, Baratte, Vincent, Walter. |
| **SETE**<br>Entr.:<br>Tomazover | Dérousseau (Toulouse)<br>Singier (Roubaix) | Broccolichi, Litch<br>Curyl<br>Armengol (Valencia) | Bonnet (Béziers)<br>Goreinstein (Colombie) | | Pons, Mihoubi, Laborde, Arribi, Pironti, Antonio, Renko, Fontaine, Martin, Monberta. | Pons; Renko, Mihoubi; Pironti, Broccolichi, Arribi; Dérousseau, Antonio, Singier, Laborde, Fontaine. |
| **NIMES**<br>Entr.:<br>Pibarot | Albin (Toulouse)<br>Garbitz (Turquie) | Miguel (Agen) | Cohen, Germain, Lafont, Makar, Szabo (Grenoble) | | Forneti Campo, Firoud, Golinski, Moureau, Timmermans, Schwager, Rossignol, Rouvière, Dakowski. | Dakowski; Fornetti, Campo; Firoud, Golinski, Moureau; Schwager, Rossignol, Rouvière, Ujlaki, Timmermans. |
| **ROUBAIX**<br>Entr.:<br>Da Rui | | Tison (Bruay)<br>Kasmarek (Oignies)<br>Godard (Roubaix) | Vandooren (Stade)<br>Singier (Sète) | Libres :<br>Linskens<br>Frutoso<br>Cornet | Da Rui, Gianessi, Delepaut, Meuris, Kretzchmar, Leenaert, Leitsch, Antonov, Dereuddre, Grenier, Kopania, Boury. | Da Rui; Gianessi, Delepaut; Boury, Meuris, Leenaert; Godard, Dereuddre, Kretzchmar, Grenier, Leitsch. |
| **SAINT-ETIENNE**<br>Entr.:<br>Snella | Ferrières (Béziers)<br>Bini (Reims) | Haon<br>Monteghetti<br>Heliès (Hyères)<br>Fava, Deberry | Vialleron<br>Gomez (Rouen)<br>Créteur (Roche-la-Molière)<br>Rémy (Annemasse) | Michlowski<br>Jacquin | Cuissard, Huguet, Tamini, Fernandez, Domingo, Rijvers, Ferry, De Cecco, Alpsteg I, Alpsteg II. | Ferrières; Huguet, Fernandez; Bini, Cuissard, Domingo; Alpsteg I, Ferry, Tamini, Rijvers, Alpsteg II. |
| **NICE**<br>Entr.:<br>Andoire | Domingo (Atletico)<br>Poitevin (Lille)<br>Gonzales, Carniglia (Argentine)<br>Cesari (Toulon) | Martinez (Nice) | Mindonnet (Nancy), Rossi (Monaco), Hjalmarsson (retourné au Torino), Fassonne (Cannes), Gaillard (Valenciennes), Gallard (C. A. P.), Broccolichi (Sète). | Germain<br>M'Jid<br>Désaccord :<br>Amalfi<br>Bonifaci | Firoud, Pedini, Ben Tifour, Courteaux, Carré, Bengtsson, Belver, Ben Nacef. | Domingo; Firoud, Gonzales; Bonifaci, Poitevin, Belver; Courteaux, Amalfi, Bengtsson, Carré, Cesari. |
| **METZ**<br>Entr.:<br>Rous | Hnatow (Piennes)<br>Nino (Besançon)<br>Delgado (Racing) | Massard (Saint-Avold)<br>Fuchs (Metz)<br>Canova (Piennes)<br>Marchal (Epinal) | Marjewski (Valenciennes)<br>Genet (Besançon)<br>Abautret (Valenciennes)<br>Guthmuller (Toulouse)<br>Libar (Toulouse) | Libre :<br>Dobucki | Remetter, Battiston, Goglia, Dosdat, Cisowski, Burda, R. Jurilly, Grabkowiak, Perruchoud. | Remetter; R. Jurilly, Delgado; Battiston, Goglia, Burda; Perruchoud, Grabkowiak, Cisowski, Hnatow, Nino. |
| **LYON**<br>Entr.:<br>Heisserer | Grillon (Racing)<br>Rodriguez, Flamion (Marseille)<br>Perret (Nancy)<br>Calicchio (Gênes) | Ditto (Hyères)<br>Bonvin (Annecy) | Grimonpont (Le Havre)<br>Sadowski (Monaco)<br>Hatnon (Le Mans)<br>Scalon (Grenoble) | | Tichy, Rolland, Woehl, Lergenmuller, A. Jurilly, Julliard, Dupraz, Calligaris, Friedrich, Deligny, Payan. | Lergenmuller; Grillon, A. Jurilly; Ditto, Rodriguez, Tichy; Rolland; Woehl, Dupraz, Flamion, Perret. |
| **MARSEILLE**<br>Entr.:<br>Roessler | Gergotich (Alès) | | Rodriguez, Flamion (O. Lyon)<br>Sboralsky (Valenciennes)<br>Wagner (Cannes) | La Paz<br>Alarcon<br>Ekner (Italie)<br>Johansson | Scotti, Libérati, Salem, Dard, Johansson, Abderaman, Anderson, Bouchouk, Nocentini, Robin, Rossi, Latrille. | Libérati; Abderaman, Salem; Scotti, Johansson, Haddad; Dard, Robin, Andersson, Ekner, Bouchouk. |
| **RENNES**<br>Entr.:<br>Pleyer | Leseignoux (Le Mans)<br>Mac Guade (Ecosse) | Munoz (Clamecy)<br>Toupel, Le Gall, Pinat, Kerbellec<br>Moinard | Guérin (Stade)<br>Rabstejnek (Monaco) | Grumelon<br>Libres :<br>Mattioni<br>Taylor | Combot, Maizeau, Ledan, Le Dren, Rouxel, Sellin, Mansat, Gomez I, Sorel, Lachèze, Lepage, Nikitis, Ponceau. | Pinat; Leseignoux, Sorel; Gomez, Combot, Mansat; Munoz, Ledan, Maizeau, Le Dren, Lachèze. |
| **SOCHAUX**<br>Entr.:<br>Wartel | Zeglio, Montagnoli (Argentine)<br>Muro (Uruguay) | Biancheri, Faivre (Sochaux)<br>Gutowski<br>Magnin R<br>Salzborn | Humphal (Montpellier)<br>Tellechea I (C.A.P.)<br>Martinez (Le Mans)<br>Goutteraud (Besançon) | | Bruat, Janczewski, Rachinski, Courtois, Reynier, Fragassi, Tellechea II, Chabot, Gardien, Heine. | Lorius; Janczewski, Rachinski; Heine, Chabot, Marcel; Bruat, Muro, Zeglio, Montagnoli, Gardien. |
| **STRASBOURG**<br>Entr.:<br>C. Nicolas | Tempowski (Lille)<br>Paillère (Béziers) | | Battistella (Monaco)<br>Bihel (entraîneur à Blois)<br>Cisneros (entraîneur à Oran) | Thuillier<br>Desmaret | Nagy, Schaeffer, Haan, Kaelbel, Deckert, Hauss, Vaviniac, Krug, Vanags, Jacques, Remetter, Altavelle, Gangloff, Waechter, Dreyer. | Schaeffer; Hauss, Kaelbel; Krug, Vaviniac, Vanags; Nagy, Tempowski, Paillère, Jacques, Haan. |
| **GIRONDINS**<br>Entr.:<br>Gérard | Lukac, Perez (Cannes) | | | Mustapha | Villenave, Garriga, Gallice, Kargu, Meynieu, De Kubber, De Harder, Swiatek, Mérignac, M'Barek, Astresse, Baillot, Doye. | Villenave; Meynieu, Mérignac; Lukac, Swiatek, Gallice; Baillot, Perez, Kargu, Garriga, Doye. |
| **NANCY**<br>Entr.:<br>Brambilla | Clemens, Momber (Sarrebrück)<br>Angel (Lille)<br>Mindonnet (Nice) | Braun, Daniel (Nancy)<br>Plewa (Le Thillot)<br>Aubert (Dombasle) | Loza (Toulouse)<br>Sellal | Favre<br>Sellal | Pleymelding, Kuta, Ben Brahim, Nunge, Bottolier, Deladerrière, Piantoni, Ludviziak, Mercadal, Cecchini, et, peut-être, Aballay, Vega. | Angel; Pleymelding, Ben Brahim; Bottolier, Mindonnet, Nunge; Clemens, Momber, Aballay, Piantoni, Deladerrière. |
| **LE HAVRE**<br>Entr.:<br>Bigot | Sucré (Rouen)<br>Merseman (Lille)<br>Barcellos<br>Lombardini<br>Grimonpont (Lyon)<br>Deniort (Troyes) | Gondouin (Le Havre)<br>Jacques (Besançon) | Palluch, Ranzoni (Rouen)<br>Gomez (Rouen)<br>Brandao, Duchesnay (Caen) | Besse | Devroedt, Ruminski, Albanesi, Saunier, Wallorizek, Steenbergen, Wattebled, Stricane, Bihel II, Hassouna, Bersoullé. | Ruminski; Albanesi, Bihel II; Devroedt, Grimonpont, Wallorizek; Merseman, Barcellos, Saunier, Stricanne, Lombardini. |
| **LENS**<br>Entr.:<br>Dupal | | Lutse (Lens)<br>Wattecamp (Fouquières)<br>Bastid, Joffrin | Contini (Saint-Quentin) | Wieschaller<br>Mellul | Louis, Ludo, Carré, Anesi, Duffuler, Marresch, Fougnies, Grévin, Blarel, Quanio, Kryske, Lewandowski, Gaillis, Iskierka, Sauty. | Duffuler; Marresch, Kryske; Blarel, Wattecamp, Anesi; Ludo, Louis, Quaino, Carré, Lewandowski. |
| **REIMS**<br>Entr.:<br>Batteux | Kopa (Angers) | Abenoza (Reims)<br>Girodot | Bini (Saint-Etienne)<br>Riera (Rouen)<br>Petitfils (Toulouse) | | Paul Sinibaldi, Marche, Jonquet, Zimny, Penvern, Jacowski, Appel, Templin, Leblond, Villanova, Meano, Pierre Sinibaldi, Batteux. | Paul Sinibaldi; Jacowski, Marche; Penvern, Jonquet, Leblond; Kopa, Pierre Sinibaldi, Appel, Templin, Meano. |

A moins d'un mois du coup d'envoi de la saison de football, il nous a paru intéressant de publier ce tableau des forces en présence et des courants de joueurs qui ont eu lieu entre clubs. On peut remarquer que les mutations conditionnées n'ont pas été très nombreuses, mais de nouveaux transferts seront probablement réalisés à partir du 27 août, après la première journée du championnat, dans le cadre des mutations de gré à gré. Là, les clubs pourront traiter librement sans avoir à multiplier la prime de valeur par un coefficient donné, et sans être obligés de payer au comptant. C'est pourquoi ce panorama des effectifs du football français n'a qu'une valeur documentaire. — G. CHAMPAGNE.

L'ENQUÊTE DE MARCEL DE LABORDERIE

# IL FAUT SAUVER LE RUGBY FRANÇAIS !

# LE CONGRÈS DE BRIVE A ETE UNE FARCE

*DURANT quelques semaines, en raison du Tour de France, nous avons dû laisser de côté les suggestions qui nous étaient adressées pour parer à la crise du rugby.*

*Nous nous faisons un plaisir de reprendre quelques-une d'entre elles. Ces opinions sont d'un vif intérêt : Le Docteur Philippon exprime une opinion originale sur le rôle des arbitres.*

*Mlle Berthe Guiraud, à Pennautier par Carcassonne, apporte dans une lettre charmante une agréable note féminine : elle voudrait un meilleur esprit sportif, et la création d'une coupe du Fair Play. Robert Paulet, à Bagnolet, préconise de départager les clubs à égalité par le plus grand nombre d'essais marqués.*

*Un jeune anonyme de dix-sept ans voit plusieurs équipes de France faire de la propagande. M. Michel Benaud, à Paris, est désespéré par la mauvaise préparation des aspirants au rugby.*

*M. Jean Corrège, à Saint-Pierre-des-Corps; M. Louis Callamard, sportif lyonnais, vieux lecteur du* Miroir des Sports, *estiment que le problème est moral.*

*Eh ! oui, il est essentiellement moral, comme le dit notre admirable international Jean Dauger, modèle d'honnêteté. C'est encore l'opinion de M. Jean Labat, chef de Cabinet de M. Gaston Roux, directeur général des sports, qui s'élève au-dessus du débat. Ancien international universitaire, M. Jean Labat, grand marqueur de drops, et qui s'illustra comme demi d'ouverture à Toulouse, au T. O. XV ou XIII, nous disait son étonnement en voyant les méthodes d'entraînement d'aujourd'hui ressembler à celles d'autrefois alors que les conditions ne sont plus les mêmes.*

*Et nous rejoignons M. Jean Labat, quand il s'étonne que les arbitres n'effectuent aucun stage. Et pourtant, les C.R.E.P. leur ouvrent toutes grandes leurs portes ! Son idée est ingénieuse qui consisterait à faire appel au personnel enseignant, aux professeurs d'E.P.*

*Le congrès tenu à Brive a été une véritable farce. On n'a pas dit un mot sur le rugby et sur les moyens de l'améliorer. Aujourd'hui, on se montre en riant les lettres écrites aux clubs par la F.F.R., LETTRES QUI DEMANDENT AUX PRESIDENTS, AUX SECRETAIRES GENERAUX, AUX TRESORIERS DE SIGNER SUR L'HONNEUR QUE LEURS JOUEURS SONT AMATEURS, et ne sont pas éduqués par un entraîneur rémunéré. Les 64 présidents, les 64 secrétaires généraux, les 64 trésoriers de la division fédérale signèrent, le cœur léger, ces lettres destinées à donner des apaisements aux Anglais. Mais la question de redressement du rugby n'est pas dans cette opération puérile. ELLE EST DANS UNE REORGANISATION DU JEU, DANS UNE EDUCATION NOUVELLE DES ESPRITS, DANS UN NOUVEAU DECOMPTE DES POINTS, SINON DES ESSAIS ET DES BUTS, TOUT AU MOINS DANS UNE COTATION NOUVELLE POUR LE CLASSEMENT DANS LE CHAMPIONNAT. ELLE EST DANS LE CORPS D'ARBITRAGE. NOS LECTEURS NOUS L'ONT DIT, MAIS LA F.F.R. RESTE A COTE DU PROBLEME.*

**M. de LABORDERIE.**

## *Le redressement est :*

**1 Dans une éducation nouvelle des esprits**

**2 Dans un décompte de points différent**

**3 Dans une réforme du corps d'arbitrage**

### Docteur PHILIPPON
**à Mont-de-Marsan**

**IL faut des arbitres animés d'un autre esprit que celui qui les anime actuellement, car il y a beaucoup trop d'arrêts de jeu, de mêlées recommencées, de touches refaites. Si l'arbitrage est plus large, les joueurs pourront jouer. L'arbitrage actuel ? C'est lui qui tue l'esprit du rugby.**

**Il faut donc :**

**1o Supprimer l'arbitrage tatillon, abandonner la règle ridicule de l'en avant dans les mains.**

**2o Créer un consortium d'arbitres qui acceptent d'arbitrer « large » et un consortium d'équipes qui acceptent d'être arbitrées de cette façon. Les publics de ces équipes ainsi arbitrées referont très rapidement leur éducation. On ne doit plus voir d'arbitre qui craigne d'être molesté à la sortie et qui, pour l'éviter, se rende coupable de toutes les faiblesses, de toutes les complaisances.**

**Il faut garder le championnat en l'allégeant et réserver la coupe, si on la rejoue un jour, aux clubs n'ayant eu aucun joueur éliminé au cours de la saison.**

### Jean-Pierre PAUL
**à Cuxac-d'Aude**

**L'AMELIORATION du rugby est un problème d'arbitrage et une question de logique dans le décompte des points.**

**Pour adoucir la tâche de l'arbitre, pourquoi, sur faute de l'équipe A ne pas donner le ballon à la mêlée de l'équipe B? Enfin, l'essai devrait valoir au moins 4 points devant les 3 points d'un drop.**

### Michel FRAUNIE
**Etudiant, à Agen**

**POUR remettre le rugby dans la bonne voie, je préconise :**

**1o Obliger les équipes à présenter au moins dix joueurs formés au sein du club;**

**2o Interdire le coup de pied en touche en dehors des 22 m.;**

**3o Exclure du goal average les points dus aux coups de pieds de pénalité;**

**4o Interdire aux avants troisième ligne de suivre la progression de la balle en mêlée;**

**5o Diminuer le nombre des clubs en fédérale;**

**6o Défendre l'arbitre.**

### Jean GAXET
**à Maury (P.-O.)**

**LE problème est d'ordre général. Il faut :**

**1o Empêcher le racolage qui brise l'élan des clubs, de ceux, notamment, qui ont formé des joueurs;**

**2o Revenir au championnat par poules régionales comme en 1921;**

**3o Encourager le jeu offensif en supprimant l'en avant dans les mains, et en réduisant le rôle défensif des avants troisième ligne;**

**4o Permettre l'exclusion temporaire;**

**5o Former sainement des juniors.**

### Louis CALLAMARD
**à Lyon**

**IL y aurait intérêt à réduire le nombre des compétitions de la Division Fédérale pour constituer une élite parmi les clubs français et maintenir un niveau de jeu digne de cette division.**

**Pour renouveler cette élite, le dernier de chacune des quatre poules de 8 qui seraient constituées descendrait automatiquement.**

**En ce qui concerne les points, en accorder toujours trois à l'essai, mais deux au drop ou au but de pénalité, supprimer l'en avant dans les mains pour aboutir à la revalorisation de l'offensive.**

### Michel BENAUD
**à Paris**

**LE problème est une question de préparation. Le système actuel est coupable. L'entraîneur reçoit le garçon qui veut jouer au rugby : « Toi, tu es solide, tu vas jouer pilier. » De quoi le dégoûter du rugby. En raison d'une insuffisance technique, on va le contraindre à employer des moyens interdits. Ainsi, en France, on fait jouer les jeunes gens, en tenant compte de leurs aptitudes purement physiques et en laissant le soin aux compétitions de compléter et de déformer leur technique et leur esprit du jeu.**

**Ce qui fait qu'en dépit de nos victoires, de nos aptitudes physiques réelles, souplesse et vitesse, nous ne jouerons jamais comme les Anglais.**

### Jean DAUGER
**International**
**de l'Aviron Bayonnais**

**DEPUIS quinze ans que je joue, je puis dire que j'ai toujours fait mon entrée sur le terrain en ne pensant qu'au ballon! Que j'aie eu en face de moi Pierre, Paul, David ou Goliath, peu m'importait, j'étais sur le terrain pour « jouer ». Je ne veux pas avoir l'air de me donner en exemple, et je veux simplement souligner que chaque joueur, chaque spectateur devait s'occuper « de la balle » et non de « l'individu ».**

**Alors, n'est-ce pas, tout est à reprendre.**

**Il faut donc :**

**1o Que les dirigeants aient conscience qu'ils ont un rôle d'éducateurs à jouer;**

**2o Que les entraîneurs ne bourrent pas le crâne des joueurs de « combines » ou de coups défendus;**

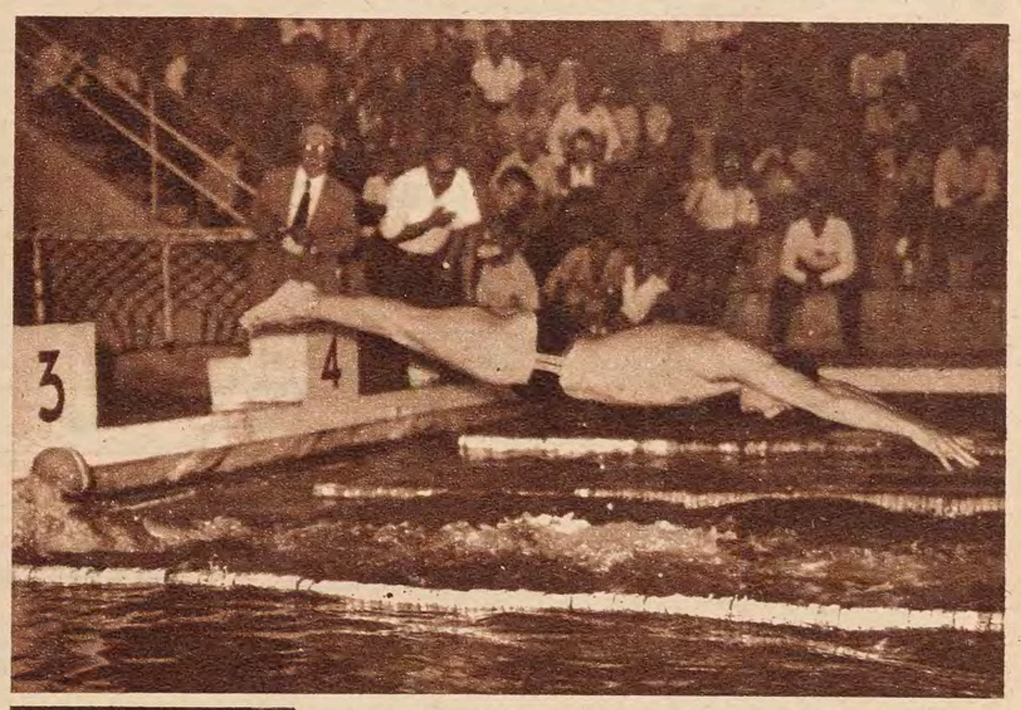
**3o Que les arbitres aient le bon sens d'avantager l'équipe qui joue;**

**4o Que les contacts franco-britanniques soient multipliés. Ils constituent la vérité pour les spectateurs et le salut pour les joueurs.**

**1er RELAIS** — **Jo Bernardo (T.O.E.C.) s'est élancé le premier. Après avoir pris un bon départ, il couvrit la distance en 2' 9" 2/10.**

**2e RELAIS** — **Tandis que Bernardo touche le bord, Blioch (Racing) plonge à son tour. Il réussira son meilleur temps sur 200 : 2'10" 5.**

**3e RELAIS** — **Boiteux, parti 3e, s'est élevé très au-dessus de l'eau. L'espoir français accomplira la meilleure performance : 2' 6" 5.**



**4e RELAIS** — **Quand Jany (C.R.S.M.) prit le 4e relais, le record était virtuellement battu. Le grand Alex Jany réalisa 2' 6" 8/10.**

UN MÉGOT DE GAULOISE AUX LÈVRES, SANS AVOIR L'AIR DE RIEN EN SOURIANT DANS SA MOUSTACHE :

# ALBAN MINVILLE A "PENSÉ" ET ORGANISÉ LE SENSATIONNEL RECORD DE...

AUTOUR du nom d'Alban Minville s'élèvent des critiques, et hélas ! c'est bien dans la note du pays...

On entend des gens du genre appelé « avis autorisés » dire que Georges Hermant n'y connait rien, qu'il n'a jamais sorti personne, oubliant Taris, Yvonne Godard, l'école du S.C.U.F., puis celle du C.N.F. et enfin ses nageurs du P.U.C., Boulin en tête.

On entend ces mêmes personnages (pas toujours exactement les mêmes, d'ailleurs) affirmer que Mme Domon est nulle pour l'entraînement, omettant tout simplement les sœurs Blondeau, Solita Salgado, Colette Thomas et toutes les Mouettes !

Enfin, on n'hésite pas à murmurer qu'Alban Minville est un mythe, un fumiste, un drapeau que brandit le T.O.E.C., et rien d'autre qu'un monsieur qui tient un chrono, parle d'une façon indifférente et prédit des temps.

Or, Alban Minville est une fois de plus le « père » d'un record du monde, le plus beau, celui du relais olympique !

Il en est même deux fois le père, car ce fut lui qui amena en forme trois des quatre nageurs et qui organisa la tentative.

Alban MINVILLE

Alban Minville est une victime de la natation. Ses passions sont la pêche et la chasse. Sa vie ? C'est le bord du bassin, le chrono à la main, pendant des heures.

Alban Minville qu'on critique en France « dans la coulisse », car personne n'ose le faire ouvertement, est le monsieur à qui la Colombie a vraiment offert 120.000 francs par mois et le voyage pour toute sa famille, pour aller entraîner l'équipe colombienne des Jeux !

## TENTATIVE DECIDEE EN DIX MINUTES

Ce monsieur, avec son air de ne pas y toucher, s'adressait ainsi, après le 200 mètres des championnats de France de Bordeaux, aux nageurs à peine sortis de l'eau :

— Jeudi prochain, vous battrez le record du monde du 4x200 m. de 7 à 8 secondes, à Marseille...

...Le même qui précisait à Alex :

— Tu n'as plus de record du monde, c'est une occasion d'en reprendre un. Quant au 200 que tu viens de perdre, ce n'est qu'une manche, tu as toujours ton mot à dire si tu t'entraines, mais ne nage plus de 400.

...Puis, à Blioch :

— Jamais peut-être tu ne retrouveras une telle occasion. Quels que soient tes engagements, arrange-toi pour venir, tu ne le regretteras pas.

Enfin, il persuadait les dirigeants fédéraux !

Et les concurrents de la course suivante n'étaient pas encore au départ...

Tout cela sans élever la voix, un mégot de gauloise à la lèvre, sous sa moustache, et avec cet air indéfinissable d'humoriste qui le fait prendre par beaucoup pour un plaisantin.

Deux jours à Toulouse, 24 heures à Marseille, et les quatre nageurs étaient à pied d'œuvre dans le bassin du Cercle des Nageurs, qui vit le record du monde de Nakache, ceux de Jany, les records d'Europe de Georges Vallerey, le record du monde du 3x100 m. trois nages.

## RECORD BATTU EN 8' 38" !

Un bassin de 25 mètres sans carrelage, profond partout, rempli de l'eau dense de la Méditerranée ; une ambiance extraordinairement tonique et lénifiante à la fois du C.N.M. ; bref, tout ce qui concourt enfin à rendre un bassin rapide.

Seuls les quelques critiques spécialisés et de rares entraîneurs croyaient au record. Les quatre intéressés eux-mêmes commençaient à être certains de la réussite !

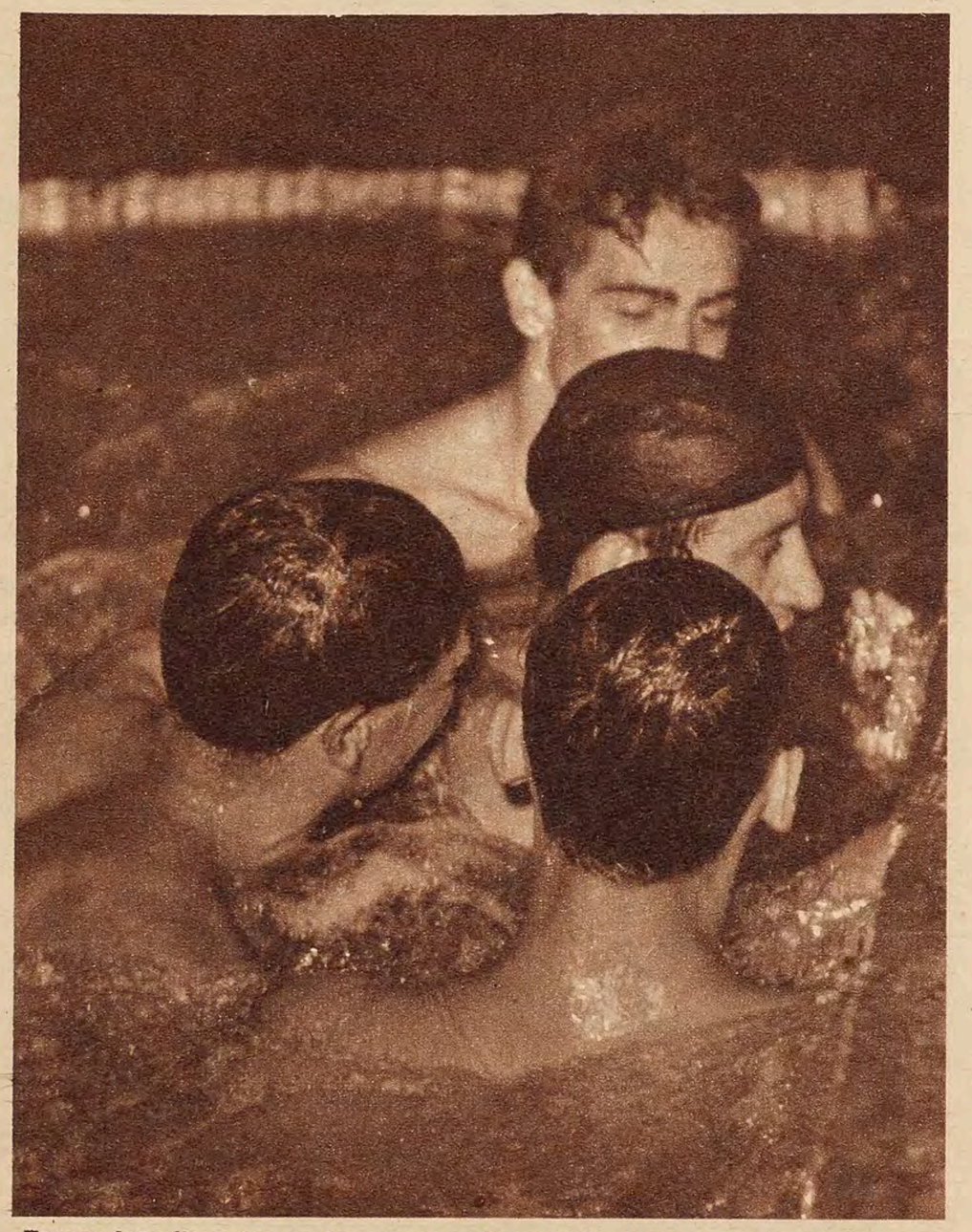
— 8' 33" ! annonçait-on après le coup de sifflet, Alex Jany marquant l'arrivée de 7" 6/10 de mieux que le record du monde des Japonais, 2' 8" 2/10 de moyenne !

Nous avons quatre nageurs de 200 m. pour la première fois dans l'histoire de la natation française :

- Jany, qui a prouvé qu'il était loin d'être mort ;
- Boiteux, devenu un premier plan international de 200 à 1.500 m. en deux ans ;
- Bernardo, arrivé à force de volonté presque au niveau des deux premiers ;
- Blioch, qui, bien que distancé de 5 à 7 secondes à Bordeaux, ne se trouve plus qu'à 4 secondes de Jany et Boiteux à Marseille.

Enfin, il ne faut pas oublier de citer Cals, qui forma Bernardo; Barbit, l'entraîneur de Blioch, éduqué par Vallières. Eux aussi ont droit à des éloges...

J.-B. GROSBORNE.



Encore dans l'eau, les quatre nageurs viennent d'apprendre, par le haut-parleur, qu'ils ont battu le record du monde. Bernardo, Blioch, Boiteux entourent Jany.

# A. JANY, J. BOITEUX, J. BERNARDO, W. BLIOCH

Le public, enthousiaste, applaudit à tout rompre le résultat.

Avant d'attaquer les côtes de la Montagne de Reims, le peloton est compact. Le champion de France Dacquay mène devant Bober. Au fond : Bastianelli.

# BASTIANELLI A GAGNÉ SA PLACE POUR VARÈSE

A quelques kilomètres de l'arrivée, les trois leaders foncent vers Reims. Goujet conduit l'échappée, tandis que Bastianelli (à droite) surveille Berechel.

Le sprint à Reims. Bastianelli, qui lève le bras, l'emporte devant Goujet.

Par sa victoire, Bastianelli (A.S.I.F.) a gagné sa place pour Varèse.

# A MACON, L'AVIRON BAYONNAIS A

MACON. — Dès la première journée des championnats de France d'aviron, les rameurs parisiens étaient devenus les favoris des courses principales servant à désigner nos représentants pour les prochains championnats d'Europe.

Les équipes du Métro, en quatre, le Rowing Club de Paris et Meulan en « pair-oar », le mixte Rowing-Basse Seine en huit, avaient réussi les meilleurs temps, et l'Encouragement (deux barré), Guilbert (skiff) s'étaient qualifiés facilement.

On notait cependant la meilleure condition de Butel, vainqueur de sa série en skiff.

Aussi, les premières finales firent-elles l'effet d'une douche écossaise : le Cercle de l'Aviron de Lyon, champion de France 1950, après une saison bien modeste, causait la première surprise en conservant son titre.

Réalisant ensuite une performance excellente (7' 29" 4/10), les jeunes Strasbourgeois Schirmann et Muller apportaient à la province une seconde grande victoire.

En skiff, par contre, les deux finalistes parisiens dominaient leurs rivaux. Christian Guilbert a contrôlé la course de bout en bout, s'inscrivant comme un de nos plus sérieux espoirs pour les prochains championnats d'Europe ; Boucher, de son côté, a nettement devancé Butel.

Après avoir mené longtemps dans l'épreuve du deux barré, Salles et Demarquay, de l'Encouragement, durent s'incliner devant la fougue des rameurs de Vichy, sélectionnés déjà pour le match des Quatre Nations. Mais le quatre sans barreur, par contre, ne fut qu'une formalité pour les spécialistes de l'U.S. Métro.

La supériorité parisienne devait s'affirmer à nouveau en couple puisque trois ra-

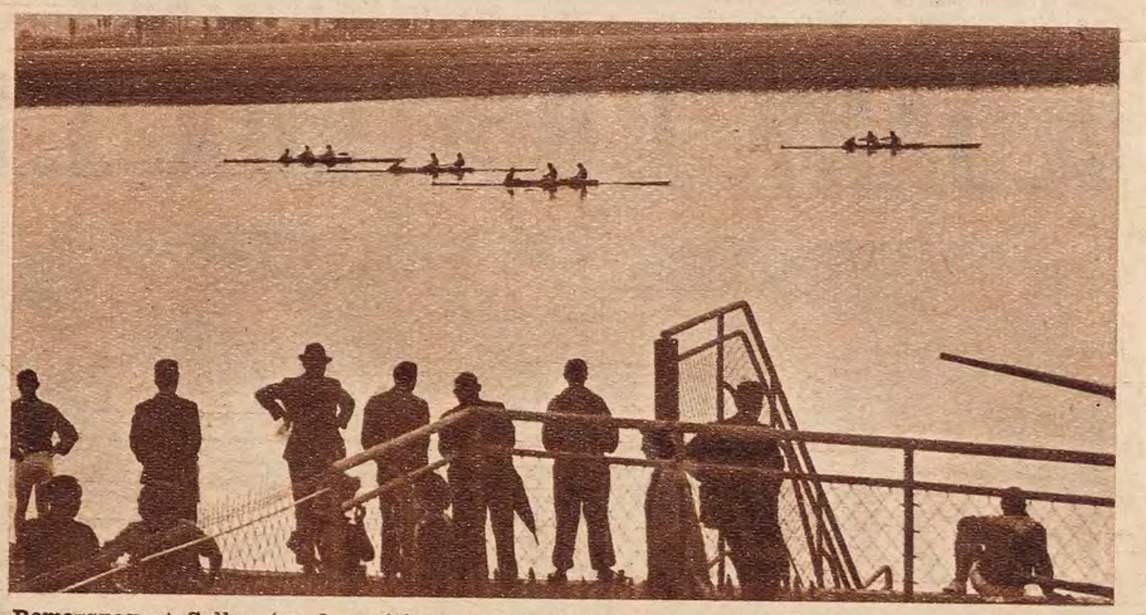
**De notre env. spécial André MARIZIONS**

meurs de Paris montaient les double-sculls classés premier et second. Maillet (Rowing Club de Paris), associé à Giovanoni (Aix-les-Bains), enleva nettement cette épreuve devant les frères Guilbert, tenants du titre.

Mais la grosse surprise de ces championnats de France vint de la course de huit. Non pas que nous doutions de la valeur de l'équipe de l'Aviron Bayonnais, mais nous attendions tellement de la « mixte » parisienne...

La victoire des rameurs de Bayonne fut acquise de justesse (une seconde), mais elle n'en a que plus de valeur et démontre que la course fut splendide et indécise. Faisant le forcing tout le long des deux mille mètres, les puissants Bayonnais succèdent à la S.N. Basse-Seine, tenant depuis 1946.

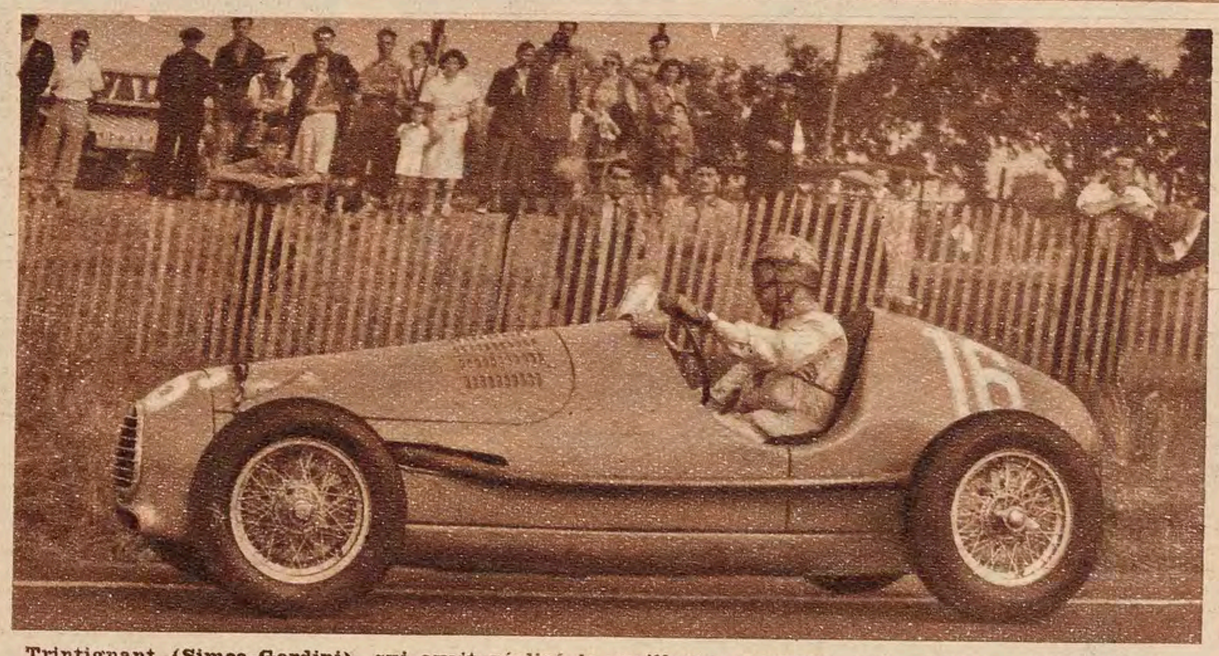
Le huit de l'Aviron Bayonnais a causé une grosse surprise en battant le Mixte-Parisien.



Demarquay et Salles (en 2e position) durent s'incliner devant l'allant des rameurs de Vichy.

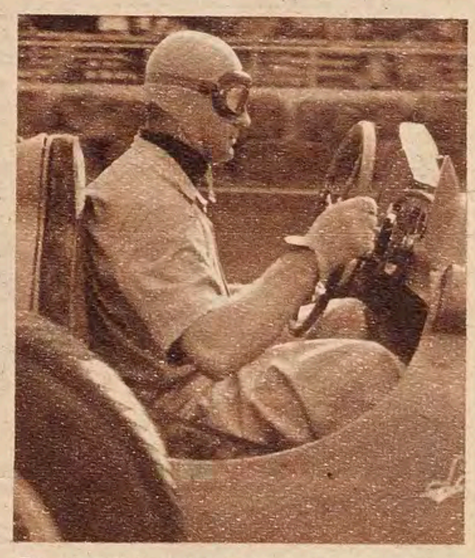

**KOBLET**
VAINQUEUR DU
**TOUR DE FRANCE**
SUR CYCLE
**LA PERLE**

EN ALLIAGE LÉGER A
HAUTE RÉSISTANCE
**ETS PHILIPPE** A PUTEAUX (SEINE)

Trintignant (Simca-Gordini), qui avait réalisé la meilleure moyenne aux essais, a remporté le Grand Prix d'Albi, battant le record de l'épreuve. Trintignant, à toute allure, prend un virage.

# LE GRAND PRIX



Le champion de France Rosier (Talbot) se classa 2e, dans le même tour.

# RÉUSSI UN GRAND EXPLOIT EN "HUIT" !

Le duel fraternel Paris-Province fut plus âpre encore dans les courses intercalaires et, là aussi, les Parisiens ont dominé en couple. Zukala (débutants) et Henneré (juniors) s'annoncent comme de sérieux espoirs en skiff.

La S.N. Marne, en remportant la coupe Glandaz, démontre la qualité de ses réserves, et Ordy, de Chalon-sur-Saône, avec un nouvel équipier, inscrit de nouveau son nom au palmarès de la Coupe de France en deux juniors.

Avec les juniors de Bordeaux et de Soissons (quatre), La Réole et Mâcon (huit), les cadets du C.N. Bourse, les seniors 2e catégorie du C.O. Billancourt, nous pouvons envisager l'avenir de l'aviron français avec sérénité.

Les épreuves féminines furent une répétition des courses masculines. Les rameuses parisiennes prennent l'avantage en skiff et double-scull, tandis que Metz et Amiens ont enlevé le quatre et le huit.

Mme Tabuis et les Messines ont conservé leurs titres ; Mme Carbonnel (ex-Guillebert) remporte un nouveau championnat de France.

A Mâcon, le rugbyman-rameur, Guilbert, qui a fait cavalier seul en skiff, s'est adjugé le titre de champion de France.

# LES FINLANDAIS, LES PLUS RAPIDES EN CANOË-KAYAK...

France-Finlande de kayak. Les concurrents du 10.000. De g. à dr.: Derivery, Akerfeld, Renaud, Stromberg (1er)

Dans les eaux du bassin de Courbevoie, les rameuses du « Dix canadien » de Nevers produisent un bel effort.

# D'ALBI FAVORABLE A MAURICE TRINTIGNANT

Comotti (à g.), victime d'ennuis mécaniques, a été contraint d'abandonner.

Dans la catégorie 750 cmc.-2 litres, c'est à Lauga, au volant d'une Simca-Sport, que revint la victoire (moy. : 109 km. 546).

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
ROULE GM TOUJOURS
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

MERCREDI.. L 55

le tirage de la 28e tranche de la
LOTERIE NATIONALE

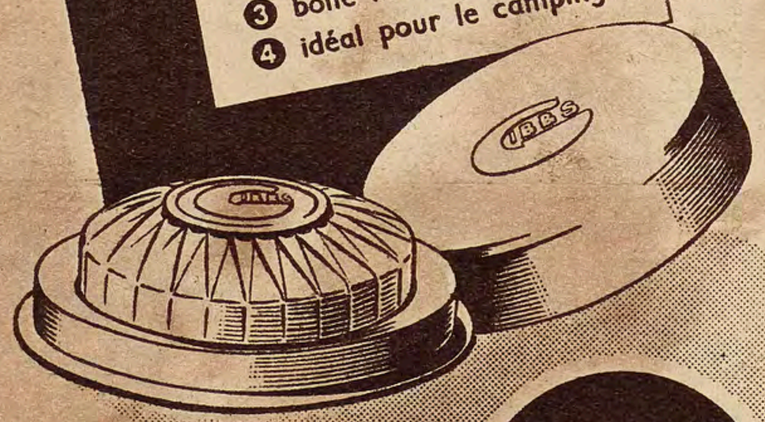
La ligne masculine

le SLIP masculin
KANGOUROU
Création HERBIN TROYES
BONNETERIE

8.000 emplois
masculins et féminins dans les P.T.T. : Agents, Contrôleurs, Inspecteurs (2e semestre 1951). Conditions d'admission dans notices gratuites n° 1582-B. donnant aussi liste de tous les emplois civils et d'Etat accessibles de 16 à 45 ans. ECOLE AU FOYER, 39, rue D.-Rochereau, Paris. 23 ans d'innombrables succès.

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE publie :
LE BAL DES PETITS LITS BLANCS
et toute l'actualité

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.
Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur,, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

AGRÉABLE !...
1 goût frais et délicieux
2 jolies boîtes de couleur
PRATIQUE !...
3 boîte inusable
4 idéal pour le camping

SAVON DENTIFRICE
IBBS
DS-07-137

**LES FRANÇAIS : RECORD DU 4 × 200** Jeudi soir, dans le bassin d'eau de mer du Cercle des Nageurs de Marseille, les Français ont battu le record du monde du relais 4 × 200 m. nage libre, en 8'33". Voici l'équipe (de g. à dr.) : Bernardo, Jany, Minville et Barbit (entraineurs), Blioch et Boiteux.

**C. JANY EN VEDETTE** Samedi, à Alger, Ginette Jany (à g.) a ravi à J. Arène-Delmas le record de France du 200 m., en 2' 31" 2/10.

**VICTOIRE : Mlle VESTE** Au cours d'Angleterre-France (féminine), Mlle Veste sauva le prestige des nôtres, au disque (39 m. 979).